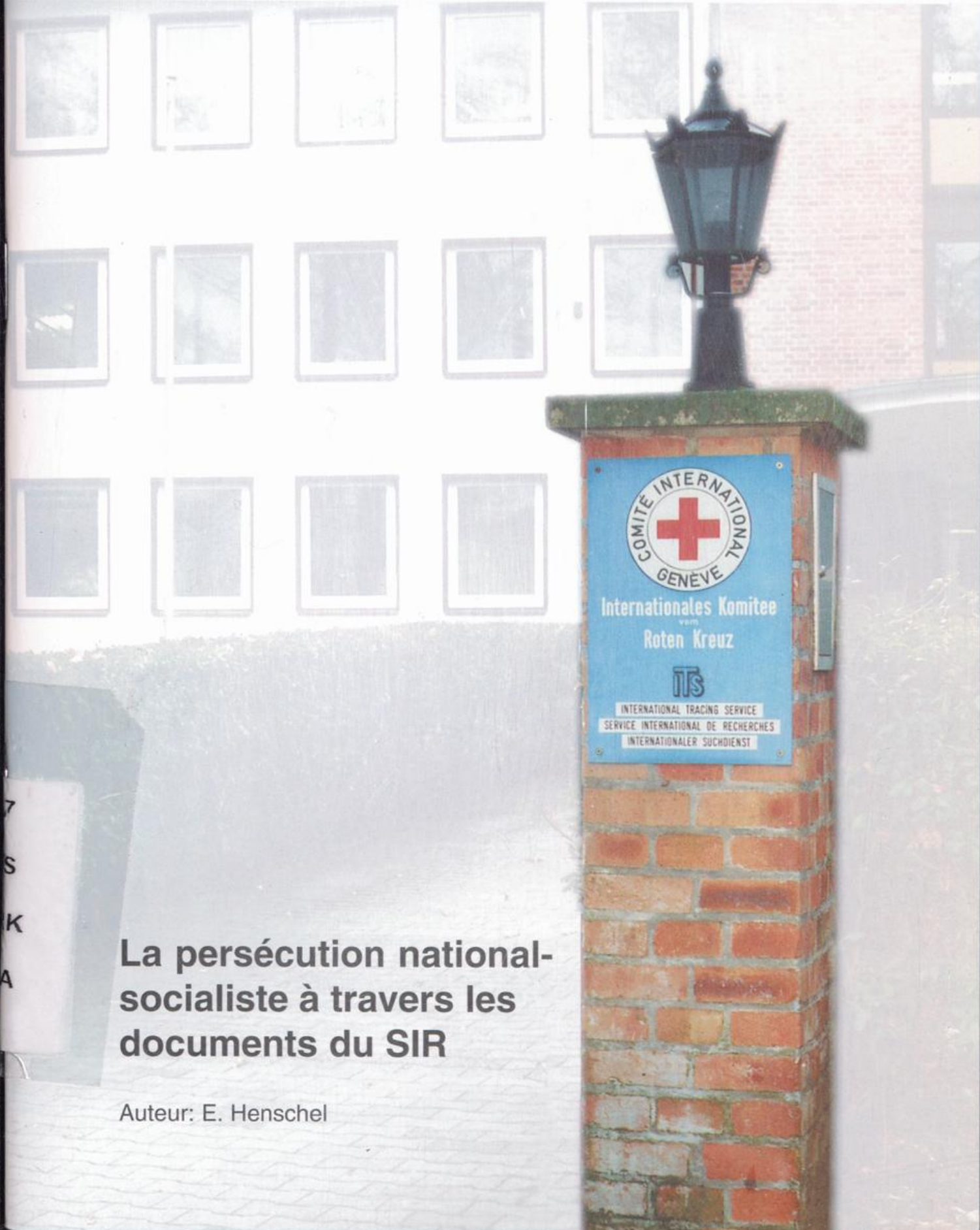


# Cinquantenaire à Arolsen du Service International de Recherches



La persécution national-socialiste à travers les documents du SIR

Auteur: E. Henschel

ITS

Internationaler Buchdienst

Bibliothek 17 IKRK 941A

# Cinquantenaire à Arolsen du Service International de Recherches

## Sommaire :

Préface	Page 2
La persécution national-socialiste à travers les documents du SIR	Page 4

## Impressum

2<sup>e</sup> édition

Auteur : E. Henschel

Editeur : Service International de Recherches

Große Allee 5 - 9

D-34444 Arolsen

direction et administration CICR - DDM/DIR

Les pensées exprimées dans cette étude n'engagent que l'auteur et non le CICR/SIR.

## Copyright :

Sous réserve expresse des droits de diffusion par voie de cinéma, de radio et de télévision, de reproduction photomécanique, de tout support de son, de reproduction partielle ou de saisie et de reprise à partir de tout support de traitement de données.

## *Préface*

Janvier 1946 : il fait froid en Hesse du Nord en ce premier hiver depuis la fin des hostilités. Le temps n'a vraiment rien d'idéal pour un déménagement de cette ampleur. Et pourtant, à Arolsen, jadis ville du cercle du Land de Waldeck, les préparatifs battent leur plein pour prendre en charge une quantité énorme de dossiers provenant de l'UNRRA (United Nations Relief and Rehabilitation Administration/Administration des Nations Unies pour l'Organisation des Secours et de la Reconstruction). Cette documentation, composée uniquement de documents à caractère personnel, avait été mise provisoirement dans des dépôts aux environs de Francfort depuis mai 1945. La recherche d'un siège adéquat a fini par avoir une issue heureuse.

Il s'avère indispensable de ranger de manière appropriée ces caisses remplies de documents uniques en leur genre afin de créer des conditions de travail optimales. Pour les nombreux anciens persécutés, ces dossiers précieux représentent bien souvent le seul espoir d'obtenir des informations sur le sort de membres de leurs familles. Le temps a montré la valeur véritable que renferment toutes ces tonnes de papier. Aujourd'hui, des personnes concernées, en nombre de plus en plus élevé, nécessitent d'urgence des pièces justificatives pour faire valoir leurs droits. En effet, les affaires de retraite et d'indemnisations ne peuvent se régler facilement que sur présentation de la preuve irréfutable de la persécution subie avec indication de sa durée. L'accès aux nombreux fonds spéciaux - tels ceux libérés récemment par les fondations "Entente et Réconciliation" en Europe de l'Est - dépend souvent des réponses fournies par le Service International de Recherches. Aujourd'hui encore, ce Service reçoit annuellement un nombre de demandes d'attestations largement supérieur à 200 000.

Mais revenons cinquante ans en arrière. Il n'est pas seulement indispensable de "caser" ces milliers de mètres linéaires d'archives, mais aussi un nombre important de spécialistes accompagnant ce convoi tout particulier. Eux seuls peuvent garantir une exploitation en bonne et due forme des documents. Face au surcroît de travail qui s'annonce, il ne fait aucun doute qu'il sera nécessaire d'embaucher un grand nombre de collaborateurs supplémentaires. Peu de temps après le déménagement, l'effectif du personnel du Service de Recherches, sis désormais à Arolsen, s'élève déjà à plus de 1 400. La quête de lieux de travail et de possibilités d'hébergement pour cette "armée" fait également partie de la planification. Le choix d'Arolsen n'est certainement pas dû au hasard. Décisive fut, entre autres, sa situation géographique au centre des quatre zones d'occupation de l'époque, mais aussi l'infrastructure disponible. Arolsen ayant été en

grande partie épargnée des troubles de la guerre 39 - 45, les moyens de transport ainsi que les réseaux téléphoniques et télégraphiques étaient restés intacts. Toutes les conditions étaient donc remplies pour permettre un travail rapide et efficient.

Le texte suivant doit servir à une meilleure compréhension du travail du Service International de Recherches et des archives qu'il conserve. Nous espérons qu'il permettra de donner des éclaircissements sur les étapes difficiles de la constitution des différents fonds documentaires et de leur fichage, ce qui à l'époque représenta un véritable travail de pionniers. Qui pourrait mieux le faire qu'une personne directement concernée?

Monsieur E. Henschel, un collaborateur de longue date aujourd'hui retraité, raconte d'un point de vue très personnel les difficultés rencontrées lors de la création de cette institution qui travaille uniquement au service des anciens persécutés. Il est fort probable qu'un autre collaborateur raconterait différemment son histoire individuelle. Pourtant, pour tous les employés de la première heure, le fonds documentaire représente le dénominateur commun par excellence. Nous souhaitons que cette brochure commémorative encouragera les 400 collaborateurs actuels à poursuivre avec engagement et à mener à bien la tâche humanitaire qui leur a été confiée. Puisse-t-elle également apporter une contribution importante à la "mémoire de la persécution".

C. Biedermann

Arolsen, en janvier 1996

### *La persécution national-socialiste à travers les documents du SIR*

Cela se passait vers janvier 1933. J'avais 12 ans à l'époque. Etant enfants, nous jouions à "cache-cache" ainsi qu'à la "marelle" sur les dalles carrées des trottoirs de Berlin. Un jour, nous trouvâmes les marelles que nous avions tracées à la craie, recouvertes d'inscriptions en peinture qui disaient : "*Juda crève*" et "*Allemagne, réveille-toi*". Pour les enfants que nous étions, ceci marqua le début de la période national-socialiste qui devait m'arracher plus tard à mes études et m'entraîner, une fois appelé et mobilisé, à travers la Pologne, la Russie, la Yougoslavie, la Hongrie et la France (pour le Débarquement). Mon périple se termina dans le bassin de la Ruhr en 1945, après avoir survécu miraculeusement à l'offensive des Ardennes devant Bastogne le 25 décembre 1944, également appelée offensive de Rundstedt. Le 16 avril 1945, je fus fait prisonnier par les Américains. Après deux ans de captivité à Remagen et Chalon-sur-Saône, ne voyant pas de possibilités de poursuivre mes études, je commençai mon activité au SIR le 21 octobre 1947.

Comment peut-on expliquer qu'en 31 ans exactement, soit de 1914 à 1945, deux guerres aient pu faire rage de par le monde?

L'Empereur Guillaume II - comme Hitler plus tard - finit par avoir pour ennemi tout le reste du monde. En Russie tsariste, adversaire de l'Allemagne, la "*Révolution d'Octobre*" de 1917 mit fin en réalité à la Première Guerre mondiale avec les conséquences que l'on connaît : création de l'Union soviétique, du léninisme et ultérieurement, du stalinisme. En Allemagne, la Révolution de Novembre 1918 entraîna la chute de la monarchie. Le 28 novembre 1918, l'Empereur Guillaume II dut abdiquer et partit en exil à Doorn aux Pays-Bas. L'Allemagne devint une République. Le 19 janvier 1919, l'Assemblée Nationale fut élue à Weimar. Le Traité de Versailles du 28 juin 1919 imposa à l'Allemagne vaincue de lourdes réparations, la cession de l'Alsace-Lorraine à la France, de la province de Posnanie à la Pologne et la création du fameux "Couloir de Dantzig". Dantzig devint une ville libre, la Sarre fut mise sous contrôle de la Société des Nations pour une durée de 15 ans, la Rhénanie occupée et l'armée limitée numériquement à 100 000 hommes. Tout ceci fut un terrain propice à la montée du national-socialisme. Ses membres commencèrent bientôt à agir sérieusement. Hitler qui, en 1919, s'était inscrit comme membre n° 7 dans le "Deutsche Arbeiterpartei (DAP)" (parti des ouvriers allemands) - rebaptisé en 1920 "Nationalsozialistische Deutsche Arbeiter Partei (NSDAP)" (parti national-socialiste des ouvriers allemands) - organisa le Putsch du 8/9

novembre 1923 à Munich avec l'aide du Général en retraite Ludendorff. Condamné à 5 ans de détention dans la forteresse de Landsberg a/Lech, il fut déjà relaxé en décembre 1924. C'est là qu'il écrivit le premier volume de "Mein Kampf" en 1924. Il rédigea le second en 1927. En 1929, *la crise économique mondiale* fera monter le nombre des chômeurs à 6 millions en 1932. En 1930, le NSDAP d'Hitler s'imposa dans toute l'Allemagne. En 1932, il représentait le parti politique le plus puissant au Reichstag. Après ces élections, le Président du Reich Paul von Hindenburg<sup>1)</sup> nomma Franz von Papen Chancelier du Reich. Toutefois, celui-ci donna déjà sa démission le 3 décembre 1932. Son successeur pour quelques jours fut l'ancien Général von Schleicher. Sur pression d'une partie de la "Reichswehr" (armée du Reich) et de l'industrie, le vieillard qu'est devenu le Président du Reich von Hindenburg nomme Adolf Hitler Chancelier du Reich le 30 janvier 1933. Franz von Papen, qui avait aidé Hitler à prendre le pouvoir, devint vice-chancelier. D'ailleurs, voyant échouer ses tentatives de freiner Hitler, il donna sa démission le 7 avril 1933. L'incendie du Reichstag le 27 février 1933 donna à Hitler la possibilité d'abolir les droits fondamentaux = Ordonnance du Président du Reich pour la protection du peuple et de l'Etat du 28 février 1933. Avec la loi sur les pleins pouvoirs du 24 mars 1933 disparaît la séparation démocratique des pouvoirs, c'est-à-dire la répartition des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Mais avec l'Ordonnance du Président du Reich pour la protection du peuple et de l'Etat du 28 février 1933, la voie était déjà devenue libre pour la dictature, car elle restreignait la liberté personnelle, le droit de s'exprimer librement, y compris la liberté de la presse et des associations ainsi que le droit de réunion. Dès lors, des atteintes au secret des correspondances, au secret postal et téléphonique ainsi que la création de camps de concentration devinrent également possibles. Au Reichstag, seuls les sociaux-démocrates votèrent contre la loi des pleins pouvoirs; les partis bourgeois donnèrent leurs voix ce qui permit à Hitler d'établir son régime totalitaire. Le Parti Communiste (KPD) fut éliminé suite à l'incendie du Reichstag. Aujourd'hui, il ne fait presque aucun doute que le communiste néerlandais Marinus van der Lubbe avait agi seul. Les députés communistes furent destitués de leurs mandats et arrêtés. Le "SPD", soupçonné de complicité, fut dissous en juillet 1933. Même les partis bourgeois furent contraints à l'autodissolution. Les syndicats furent abolis et remplacés par le "*Deutsche Arbeitsfront(DAF)*" (Front du Travail allemand). La presse fut adaptée au parti. Le ministère de la propagande, sous Josef Goebbels, dictait les idées directrices.

1) Nom complet: Von Beneckendorff und Hindenburg, ancien feld-maréchal lors de la 1ère Guerre mondiale; élu président du Reich en 1925; étant monarchiste, il était méfiant à l'égard du parlementarisme démocratique.

Pendant "la prise du pouvoir", la "SA" = Sturmabteilung (section d'assaut) était au fond une armée du parti, de type paramilitaire et composée de nombreux "Anciens Combattants", comme on les nommait à l'époque. A l'origine, elle avait pour tâche le "Saalschutz" (service d'ordre pendant les réunions du NSDAP). Ainsi, pour le parti nazi montant, la SA était l'instrument de terreur le plus important. Sous la direction de l'ancien officier de l'armée du Reich, Ernst Röhm, qui était déjà membre du "*Deutsche Arbeiterpartei*" et compagnon de Hitler, la SA avait plus de pouvoir que la SS = Schutzstaffel (groupe de protection) de Heinrich Himmler, garde du corps "noire" de Hitler. Mais les actions autonomes de la SA allaient de plus en plus à l'encontre des buts poursuivis par Hitler et conduisirent à des rivalités entre le NSDAP et la SA. Pour organiser l'Etat policier nazi, l'inoffensive "*Preussische Geheime Staatspolizei*" (police secrète d'Etat prusse) appelée "*Bayerische Politische Polizei*" en Bavière (police politique bavaroise) - presque comparable aujourd'hui au service de protection de la constitution - fut transformée en juin 1933 en la "*Geheime Staatspolizei*" (police secrète d'Etat) d'Hitler avec siège dans la Prinz-Albrecht-Straße à Berlin.

Les rivalités permanentes entre la SA et le régime éclatèrent le 30 juin 1934. Ce jour est entré dans l'Histoire sous le nom de "*Putsch Röhm*". Le chef d'état-major de la SA, Ernst Röhm, et d'autres dirigeants supérieurs de la SA furent abattus par la SS. Participèrent à cette action, Heinrich Himmler, qui devint plus tard le "*Reichsführer SS und Chef der deutschen Polizei*" (Chef de la SS du Reich et de la police allemande) ainsi que Reinhard Heydrich. Ce dernier, "SS-Obergruppenführer" (général de corps d'assaut SS) et général de police pendant la guerre, fut responsable des massacres en masse de Juifs perpétrés dans les territoires occupés de l'Est par les "*Einsatzgruppen der Sicherheitspolizei und des Sicherheitsdienstes*" (= groupes d'affectation de la police de sûreté et du service de sécurité). En outre, depuis septembre 1941, il était *Protecteur du Reich adjoint de Bohême et de Moravie*. C'est à ce titre qu'il fut grièvement blessé lors d'un attentat organisé par le gouvernement tchèque exilé à Londres. Il mourut le 4 juin 1942 à Prague. Comme représaille, la SS anéantit le village de Lidice dans lequel les auteurs de l'attentat avaient paraît-il trouvé refuge. Mais restons-en au 30 juin 1934 dont je me souviens très bien : j'avais 13 ans et me trouvais à la gare de Berlin-Charlottenburg dans le train à destination de Francfort-sur-l'Oder pour aller rendre visite à mes grands-parents pendant les vacances. Ils habitaient dans un petit village près de la frontière germano-polonaise. Leur adresse postale avait un nom étrange que je ne veux pas manquer

de mentionner : "*Neuhöfchen Post Jordan*". La station sur le parcours Topper-Meseritz s'appelait : "*Paradies*" (Paradis). Comme le train était arrêté depuis un assez long moment à la gare Berlin-Jardin Botanique, je remarquai un grand déploiement de police et appris la nouvelle du Putsch Röhm. D'ailleurs, le pouvoir qu'exerçait la SA s'exprime dans la chanson de Horst Wessel : "*brandissant le drapeau, la SA marche en rangs serrés ...*" etc. Ce chant, second hymne national après la "*Deutschlandlied*", était diffusé en fin d'émissions par la radio allemande et retentit dans le monde entier jusqu'à l'effondrement du Reich. Certes, la SA existait toujours, mais son pouvoir était passé à la SS. Après la mort de Hindenburg le 2 août 1934, la démarche entreprise ensuite par Hitler, primordiale pour son rôle de dictateur, fut de cumuler les fonctions de Président du Reich (qu'exerçait Hindenburg) et de Chancelier du Reich. Désormais, il porta le titre de "*Führer und Reichskanzler Adolf Hitler*".

Les premiers camps de concentration furent créés à Dachau près de Munich par Heinrich Himmler, à l'époque préfet de police provisoire de Munich, ainsi qu'à Oranienbourg près de Berlin par la SA et la SS. Dachau fut ouvert le 22 mars 1933 - comme on peut le constater, deux jours avant la promulgation de la loi sur les pleins pouvoirs - et fut le seul camp de concentration à avoir subsisté pendant les 12 années du "Reich millénaire" (= jargon nazi). Uniquement pendant la période du 27 septembre 1939 au 18 février 1940, Dachau ne reçut pas de nouveaux arrivants; quelques détenus restèrent dans la "plantation"; la plupart des détenus furent transférés provisoirement à Flossenbürg et Mauthausen, d'où ils revinrent le 18 février 1940 = Réimmatriculation à Dachau débutant par 1 = 2ème série numérique de Dachau! Le SIR possède les archives quasi complètes de Dachau et de Buchenwald. Toutefois pour le "premier camp de concentration de Dachau" des années 1933 - 34, seuls des registres alphabétiques et des "Schublisten" (listes de transfert) sont disponibles. Il ne reste que très peu de fiches d'enregistrement concernant cette période. A ce propos, il faut savoir que la SS avait apparemment des problèmes d'argent. Ceci se remarque aux fiches conservées au SIR, de format 90 x 70 mm environ, établies à partir du verso de paquets de cigarettes de marques courantes à l'époque comme "*Schwarz-Weiss*", "*Overstolz*" et "*Gold Dollar*". Dans les listes de transfert, il est également fait mention de la SA. On peut y lire par exemple : "*SA du NSDAP - Commissariat spécial près l'office du district de Traunstein*" ou (en en-tête de lettre) : "*Commissariat spécial pour le district municipal et régional de Kitzingen a/M*". La signature portée au bas de cette *ordonnance* est la suivante : "Le Délégué du Commissariat spécial de la *direction supérieure*

de la SA".

Le SIR ne dispose d'archives sur l'ancien camp de concentration de *Sachsenburg* qu'à partir du 12 juin 1934. Il ne reste aucun document du CC d'*Oranienbourg* près de Berlin ayant existé de 1933 - 1935. Le CC d'*Oranienbourg* a été réouvert en août 1936 sous le nom de CC de *Sachsenhausen*. Le 5 septembre 1936, sur ordre de la *Gestapo* de Düsseldorf, les détenus de l'ancien camp de concentration d'*Esterwegen* - existant déjà depuis 1933 - furent transférés au CC de *Sachsenhausen*. Parmi les tout premiers camps de concentration compte aussi celui de *Breitenau* près de Guxhagen, pas très loin d'ici, qui avait été installé dans la maison de correction. Pour celui-ci, nous conservons les registres d'écrou alphabétiques avec des enregistrements pour les années 1933/34. Les archives détenues sur le camp de détention préventive de *Heuberg* et sur l'ancien CC d'*Ankenbuck* sont très fragmentaires. Nous connaissons l'existence d'autres camps; tous les énumérer prendrait trop de temps. Toutefois, en raison de la tyrannie que faisait régner la SA à cette époque, il est possible que les noms de tous les camps ayant vraiment existé n'aient pas été rendus publics. L'Inspection des Camps de Concentration n'a été créée que le 10 décembre 1934; plus tard, pendant la guerre - à savoir à partir du 3 mars 1942 - les CC dépendirent du "Amtsgruppe D" (= camps de concentration) auprès du "SS-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt = WVHA" (office central économique et administratif SS). A mon avis, l'absence de documents pour bon nombre d'anciens CC s'explique par le fait que la SA a détruit la documentation relative à ses camps de concentration "sauvages". Les derniers CC "sauvages", installés par exemple dans des usines désaffectées, casernes ou dépôts isolés, furent dissous entre 1934 et 1937. Pour l'homme de la rue allemand, tout semblait être en ordre. Il avait bien entendu parler des CC, mais en chuchotant et en regardant prudemment autour de soi pour que personne n'entende; on disait : "... fais attention, sinon tu vas te retrouver au *"Konzertlager"* ("camp de concert").

Il est nécessaire que je vous donne encore quelques explications en ce qui concerne le début de la persécution des Juifs, ce qui nous fait remonter très loin dans l'Histoire. Les premières persécutions juives eurent déjà lieu au 12ème siècle en relation avec les Croisades. On reprochait aux Juifs la responsabilité collective de la mort de Jésus Christ. Déjà à l'époque, afin de différencier les Juifs des Chrétiens, une marque distinctive était appliquée sur leurs vêtements. Tout ceci fut repris par les Nazis, bien que sous d'autres points de vue et critères. La presse, tels les journaux SS *"Schwarzes Korps"* et *"Der Stürmer"* présentant des caricatures des Juifs, ainsi que le journal du parti nazi *"Völkischer Beobachter"*

*bachter*", veillait auprès de l'opinion publique à la discrimination et à l'exclusion des Juifs. Si, en 1933, il s'agissait "simplement" du boycottage des magasins juifs et des actes de violence de la SA, les lois dites "*lois de Nuremberg*" apportèrent une couverture juridique pour les mesures de persécution qui allaient suivre. Les lois de Nuremberg sont la désignation collective de la *loi des citoyens du Reich* et de la *loi sur la protection du sang allemand et de l'honneur allemand*, adoptées à l'unanimité le 15 septembre 1935 au cours du congrès du NSDAP (l'opposition était inexistante, se trouvant soit en exil, soit en camps de concentration). Les *lois de Nuremberg* interdisaient le mariage entre Juifs et "ressortissants allemands (c'est-à-dire non Juifs) et personnes de sang assimilé". Il était question d'*Aryens* ou de race aryenne (le mot *aryen* vient du sanscrit et signifie : *le noble*). De tels mariages étaient sanctionnés par des peines de prison ou de pénitencier qui se terminaient le plus souvent en camps de concentration. Pour justifier leur propagande antisémite et leurs lois concernant les Juifs, les nazis se référaient aux "*Procès-verbaux des Justes de Sion*" qui, paraît-il, furent écrits en 1897 à Bâle lors d'un congrès de sionistes et dans lesquels il serait question d'un complot sioniste à l'échelle mondiale. En réalité, les fameux "*Procès-verbaux des Justes de Sion*" sont des faux et reprennent en partie textuellement les passages d'un pamphlet contre Napoléon III, déjà publié en 1864 sous forme déguisée. Les plagiaires avaient simplement inventé le nouveau titre : "*Justes de Sion*". Hitler écrivait dans "*Mein Kampf*" : "... prétendre que ces écrits reposent sur des faux est la meilleure preuve qu'ils sont authentiques ...", ce qui est inexact, comme il l'a été prouvé.

"Les *Procès-verbaux des Justes de Sion*" font partie aujourd'hui encore de la collection de publications antisémites de l'Américain Gary Rex Lauck (son nom fait penser qu'il est d'origine germano-américaine; le fait que l'organisation étrangère du NSDAP existe encore aux USA est incompréhensible!!). Le Gary Rex Lauck en question a été arrêté récemment au Danemark et extradé à la requête de la République fédérale d'Allemagne.

Avec les *XIèmes Jeux Olympiques d'été* en 1936 et les *IVèmes Jeux Olympiques d'hiver* à Garmisch-Partenkirchen, Hitler put encore duper l'opinion publique mondiale. Cela se remarque par exemple au salut hitlérien qu'arbora l'équipe française lors de son entrée dans le stade olympique de Berlin.

Certes, l'inscription apposée sur le campanile du stade olympique de Berlin disait : "*J'appelle la jeunesse mondiale*". Cependant, derrière les coulisses, les préparatifs de guerre battaient leur plein en raison du *plan quadriennal* du 9 septembre 1936. Une citation d'Hitler à ce propos : "*Donnez-moi quatre*

ans". Le premier plan quadriennal (il y en eut un deuxième pendant la guerre) devait apporter l'autarcie à l'Allemagne, c'est-à-dire une économie lui permettant d'être le plus possible indépendante de l'étranger pour les matières premières et ainsi capable de mener des guerres.

Dans l'arrière-plan, la Gestapo s'occupait de "remplir" les camps de concentration encore existants ou nouvellement créés de "*profaneurs de la race, détenus politiques, témoins de Jéhovah, homosexuels, réfractaires au travail et de détenus de droit commun*". Ainsi, suite à la dissolution de l'ancien camp de *Lichtenburg* fut créé le camp de concentration d'*Ettersberg* près de Weimar le 15 juillet 1937, qui prit le nom du flanc de la montagne sur laquelle le camp avait été érigé. A partir du 28 juillet 1937, ce camp fut appelé CC de *Buchenwald*, camp déjà mentionné dans le contexte de l'intégralité des documents du SIR. Suivirent les CC de *Flossenbürg* près de Weiden/Haut-Palatinat et de *Mauthausen* près de Linz (Autriche). Selon les constatations du Service International de Recherches, ceux-ci "entrèrent en service" le 2 mai 1938, respectivement le 8 août 1938. Pour ces CC, le SIR dispose également d'archives importantes et très complètes ainsi que de fiches nommées "documents individuels" dans le jargon SIR. Le CC de *Neuengamme* près de Hambourg fut ouvert à partir du 13 décembre 1938 en tant que commando de *Sachsenhausen*; il devint camp de concentration indépendant le 4 juin 1940. Les documents en notre possession sont lacunaires. *Ravensbrück*, le CC pour femmes situé près de *Fürstenberg/Havel Mark Brandenburg*, ne fut fondé que le 15 mai 1939 suite au transfert des détenues du camp de concentration de *Lichtenburg*. En comparaison avec *Buchenwald* et *Dachau*, les archives conservées sont peu nombreuses et concernent principalement le temps de guerre.

Avec l'"Anschluß", c'est-à-dire l'annexion de l'Autriche en mars 1938, Hitler commença ses conquêtes territoriales. Bientôt, même les frontières étrangères ne l'arrêtèrent plus. Sous la pression d'Hitler, le Chancelier fédéral autrichien, Kurt von Schuschnigg dut renoncer au plébiscite prévu concernant l'indépendance de l'Autriche et démissionna le 11 mars 1938. Après l'entrée des troupes allemandes le 12 mars 1938, l'avocat autrichien national-socialiste, Arthur Seyß-Inquart, nommé chancelier fédéral le 11 mars 1938 par le Président fédéral Miklas, procéda à l'"Anschluß". Pendant la guerre, Seyß-Inquart devint *Commissaire du Reich pour les Pays-Bas occupés* à partir du 19 mai 1940 et, par conséquent, fut responsable entre autres de la déportation de 170 000 Juifs des Pays-Bas dans les camps d'extermination de l'Est. Il fut condamné à mort en octobre 1946 au cours du *procès des criminels de guerre de Nuremberg* et

exécuté. Le 10 avril 1938, dans des conditions dictatoriales, "99,6%" des Autrichiens "approuvèrent" l'annexion réalisée. Les partisans du régime Dollfuß-Schuschnigg de même que les socialistes et les Juifs avaient déjà été incarcérés au CC de Dachau et dans son ancien sous-commando, *Mauthausen*. Le Chancelier fédéral Engelbert Dollfuß qui, dès 1934 avait combattu énergiquement l'annexion projetée par Hitler, fut assassiné par des nazis autrichiens le 25 juillet 1934 à la chancellerie fédérale à Vienne lors de la tentative de coup d'Etat.

Avec les *Accords de Munich* du 29 septembre 1938 entre Hitler, Daladier (France), Chamberlain (Grande-Bretagne) et Mussolini - lesquels devaient écarter le danger de guerre qu'aurait pu déclencher la crise des Sudètes - l'Allemagne put obtenir tous les territoires allemands des Sudètes en Tchécoslovaquie et annexa les Sudètes.

Peu de temps après eut lieu la première déportation de Juifs, entrée dans l'Histoire sous la dénomination de "*Polen-Aktion*" (Action polonaise). A ce sujet, le SIR ne dispose que de documents très peu nombreux, à savoir des "Registres nominatifs de Juifs polonais qui étaient domiciliés dans le Land de Bade en 1938" et une liste établie après la guerre "*Lista Wydalonych Żydów w Zbaszyniu*" (Liste des Juifs expulsés à Zbaszyn = Bentschen = camp d'accueil pour Juifs de nationalité polonaise, expulsés d'Allemagne). L'*Action polonaise* eut les origines suivantes : craignant que les quelque 60 000 Juifs polonais vivant en Allemagne lui soient imposés, le gouvernement polonais avait promulgué une ordonnance le 6 octobre 1938 selon laquelle les passeports des Juifs polonais vivant à l'étranger n'étaient valables pour passer la frontière que si ceux-ci portaient une mention de contrôle ne pouvant être apposée qu'en Pologne. La date limite pour cette formalité était le 29 octobre 1938. Face aux milliers de Juifs polonais chassés à travers champs en direction du poste-frontière de Bentschen (en polonais Zbaszyn) le 28 octobre 1938, le gouvernement polonais eut recours à des représailles en menaçant d'expulser de Pologne tous les ressortissants allemands. Suite à cela, un accord fut passé avec le gouvernement polonais autorisant provisoirement le retour en Allemagne d'environ 17 000 Juifs polonais pour leur permettre de régler leur situation personnelle et leurs affaires. Les déportations du 28 octobre 1938 eurent pour conséquence directe l'attentat du 7 novembre 1938 sur le secrétaire de l'ambassade allemande à Paris, Ernst von Rath. En effet, Herschel Grynszpan, qui avait tiré sur Rath, était le fils d'un Juif qui avait été chassé à la frontière près de Bentschen. En fait, Herschel Grynszpan voulait assassiner l'ambassadeur allemand à Paris, le

Comte Johannes von Welczek. Ne pouvant se frayer chemin que jusqu'au secrétaire d'ambassade, c'est celui-ci qu'il tua. Suite à l'assassinat de Rath, la SA organisa la "Nuit de Cristal du Reich" du 9 au 10 novembre 1938, sous les apparences de manifestations spontanées. Les nombreuses vitrines de magasins juifs qui furent brisées cette nuit-là ont probablement donné naissance à l'expression "Nuit de Cristal". Les synagogues furent également incendiées, les cimetières juifs détruits. Je me souviens très bien que la synagogue de la Fasanenstraße à Charlottenburg près de la gare urbaine Savignyplatz brûlait encore le 10 novembre 1938 quand j'y passai comme tous les jours pour me rendre à l'école de dessin et d'industrie du livre, située à la gare "Schlesischer Bahnhof". Durant cette nuit et les jours qui suivirent, 30 000 Juifs furent arrêtés et envoyés en camps de concentration. Le pogrom coûta la vie à 91 personnes, sans compter les cas de décès survenus dans les camps de concentration. Dans les documents des CC de Buchenwald et de Dachau conservés au SIR, ces incarcérations portent la mention : "*Aktionsjuden*" (Juifs de l'action). Les chiffres disponibles à ce sujet : Buchenwald : 9 845 arrivées du 10 au 14 novembre 1938. Départs jusqu'au 3 janvier 1939 : 8 311. Par conséquent, 1 534 "*Aktionsjuden*" se trouvaient toujours au CC de Buchenwald le 3 janvier 1939. Ces chiffres sont tirés des relevés journaliers des effectifs du camp de concentration de Buchenwald.

Dans les registres d'arrivée de la première série numérique de Dachau, les "*Aktionsjuden*" sont enregistrés sous les numéros allant de 19 433 à 30 659. Seuls quelques détenus préventifs ont été immatriculés dans cette série. Jusqu'en août 1939, 10 415 personnes avaient été relaxées, 185 étaient décédées et 95 avaient été transférées. Outre les registres d'arrivée, des relevés journaliers des effectifs du camp de concentration de Dachau font également mention des "*Aktionsjuden*". Selon les estimations, il semble qu'environ 10 000 "*Aktionsjuden*" aient été également incarcérés au CC de Sachsenhausen le 9/10 novembre 1938 et ultérieurement. Toutefois, aucun document n'est disponible à ce sujet. La SA affectée lors du pogrom comme "briseurs de vitrines", "incendiaires de synagogues" et "profaneurs de cimetières" était utilisée par la SS pour "échauffer le peuple". C'est pourquoi il me semble opportun de dire quelques mots sur sa création. En 1925, la SS = Schutzstaffel (groupe de protection) - à l'origine corps de garde personnel d'Hitler - était une formation spéciale du NSDAP ayant pour tâche la sécurité et la surveillance qui - comme déjà mentionné - dépendait dans un premier temps du chef de l'état major de la SA. Sous Himmler, la SS devint une organisation indépendante. Elle avait pour sous-organi-

sations : la troupe de disposition SS, ancienne garde du corps personnelle d'Adolf Hitler et les associations "Têtes de mort", chargées de la surveillance des CC. Lorsque la guerre éclata, la "Waffen-SS" fut créée parallèlement à la SS Générale. Celle-ci comprenait la troupe de disposition SS et les associations "Têtes de mort". Le 27 septembre 1939, en regroupant la police de sûreté et le service de sécurité de la SS avec la police, Heinrich Himmler fonda le "*Reichsicherheitshauptamt (RSHA)*" (office central de la sécurité du Reich). Il fut dirigé par Reinhard Heydrich de 1939 à 1942 et par Ernst Kaltenbrunner de 1943 à 1945.

Après la cession des territoires allemands des Sudètes à l'Allemagne en septembre 1938, la Tchécoslovaquie, créée seulement depuis 1918, se démembra de plus en plus. Par la 1ère sentence d'arbitrage (1. Wiener Schiedsspruch) prononcée à Vienne le 2 novembre 1938 - décision prise par les forces de l'axe Allemagne-Italie - la Tchécoslovaquie dut céder la Slovaquie méridionale et la Ruthénie à la Hongrie. Poussée par Hitler, la Slovaquie déclara son indépendance le 14 mars 1939. Un jour plus tard, les troupes allemandes envahissaient les territoires restants de l'Etat tchèque. Le 16 mars 1939, Hitler fonda le Protectorat de Bohême et de Moravie sous dépendance de l'Allemagne.

En septembre 1939, Adolf Eichmann devint chef des questions juives auprès de l'office central de la sécurité du Reich. Le 1er septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale venait déjà de débuter. Auparavant, Hitler avait signé un pacte de non-agression avec l'Union soviétique = *Pacte Hitler-Staline* le 23 août 1939.

Grâce à l'intervention de l'*Armée Rouge* le 17 septembre 1939 et en raison de l'infériorité en nombre et en armes de l'armée polonaise, la capitulation fut signée très rapidement. La ligne de démarcation germano-soviétique longeait le Bug. Sur les 14 500 officiers polonais faits prisonniers sur les territoires occupés par l'Union soviétique, 4 143 furent fusillés en avril/mai 1940 par le NKWD<sup>2)</sup> dans la forêt de Katyn, territoire de Smolensk.

Une fois la "*Campagne de Pologne*" (jargon nazi) terminée, un gouvernement général fut instauré du côté allemand sous la "régie" du Gouverneur Général Hans Frank (de 1939 à 1944). Frank fut condamné à mort en 1946 par le Tribunal Militaire International à Nuremberg comme l'un des principaux criminels de guerre. Des ghettos furent créés dans les territoires du gouvernement général à forte population juive. Toutefois, dans un premier temps, ceux-ci restèrent ouverts, c'est-à-dire que l'on pouvait y entrer et en sortir librement. Ils furent fermés au plus tard le 15 octobre 1941. Le *ghetto de Litzmannstadt* (en polonais

2) NKWD = Narodnyj Kommissariat Wnutrennych Del (= Commissariat du Peuple pour les Affaires intérieures), fondé en 1934 en intégrant la "GPU" = Gossudarstvennoje Polititscheskoje Upravlenije (= Administration politique d'Etat = police politique de l'URSS). Le GPU devint plus tard le KGB (= Komitet Gossudarstvennoje Besopasnosti = Comité pour la Sécurité d'Etat = service secret soviétique).

Łodz) occupa une fonction spéciale dès le 8 avril 1940. Les premiers convois de déportation de Juifs allemands et autrichiens arrivèrent au ghetto de Litzmannstadt en octobre 1941. Le SIR ne conserve qu'une partie des listes de ces convois. Litzmannstadt se trouvait sur le territoire du Reich - ce qui explique donc la germanisation de Łodz - et, plus précisément, dans le "Warthegau" (la Warta est une rivière). C'est pour cette raison que le ghetto de Litzmannstadt était également nommé "Gau-Ghetto" (ghetto du "Gau"). Il subsista jusqu'en janvier 1945. La population juive de Łodz, soit 33% des habitants, fut d'abord internée au ghetto de Litzmannstadt avec tous les Juifs du "Warthegau", par exemple des arrondissements de Wloclawek (en allemand Leslau), Löwenstadt (en polonais Brzeziny), Pabianice, Lask et de Belchatow. Outre les Juifs du territoire du Reich de l'époque, des Juifs des régions occupées (du Protectorat de Bohême et de Moravie et du Luxembourg) furent également déportés au ghetto de Litzmannstadt lors de l'automne 1941. Selon un rapport du "*Conseil des Doyens des Juifs au ghetto de Litzmannstadt*", 19 953 personnes arrivèrent au ghetto en octobre-novembre 1941.

De janvier à septembre 1942, 70 690 Juifs inaptes au travail furent emmenés au camp d'extermination de *Kulmhof* (en polonais Chelmno). Dans ce contexte, une citation tirée d'un rapport de la "Staatspolizeistelle" (service de police de l'Etat) de Litzmannstadt dressé le 9 juin 1942 : "... Les Juifs restés au ghetto sont tous affectés au travail. Au cours de la création du "Gau-Ghetto", il s'est avéré nécessaire, dans un premier temps, de faire de la place pour les "Juifs à intégrer". Par "Juifs à intégrer", l'on entendait les Juifs déjà évoqués de l'"Ancien Reich" (c'est-à-dire du Reich allemand selon ses frontières de 1937 avec l'Autriche, du Protectorat de Bohême et de Moravie ainsi que du Luxembourg). Autre citation : "Pour ce faire, un grand nombre de Juifs inaptes au travail ont été évacués du ghetto et transférés dans un commando spécial .....". Il s'agit ici des transferts vers Kulmhof auxquels il a été fait allusion précédemment. Dans une communication du 12 septembre 1942 de l'administration allemande du ghetto, dépendante du maire de la ville, il est dit (citation) : "*Réouverture* de toutes les usines et des ateliers à partir de lundi 14.IX.1942. Le transfert s'étant terminé hier, le travail doit reprendre pleinement dans tout le ghetto à partir de lundi 14.IX. 1942 .....". Fin de la citation.

Selon le souhait de Himmler, le ghetto de Litzmannstadt devait être transformé en camp de concentration en 1943 pour le soumettre ainsi au "WVHA"<sup>3)</sup>, Amtsgruppe D (= camps de concentration). Toutefois, ce projet ne fut pas réalisé, Himmler n'ayant pu imposer sa volonté à Greiser, "Reichsstatthalter des

3) WVHA = Wirtschafts-Verwaltungshauptamt : office central économique et administratif

Warthegaues" (Administrateur du Reich du Gau de la Warta). Ainsi, le ghetto continua d'exister jusqu'en janvier 1945. En août 1944, quelque 60 000 détenus du ghetto furent transférés au CC d'*Auschwitz-Birkenau* (= camp d'extermination). D'après les recherches du "Panstwowe Muzeum w Oswiecimiu" (Musée d'Etat d'Auschwitz), sur 60 000 personnes, seules 2 636 furent enregistrées dans le camp, le reste fut exterminé dans les chambres à gaz.

Mai revenons d'abord à l'année 1940 avec quelques données me concernant : durant mon 7ème semestre à l'école de *dessin appliqué*, je dus passer devant le conseil de révision de la "Wehrmacht" et du "Reicharbeitsdienst (RAD)" (service de travail du Reich) le 30 mai 1940 et fut jugé apte au service et "KV" (Kriegsverwendungsfähig/utilisable pour la guerre). Aujourd'hui, je trouve ce mot terrible. Je devais me présenter à la gare urbaine Tiergarten le 1er octobre 1940 pour prendre mes fonctions au service légal du travail. Nous fûmes envoyés dans le "Warthegau", à Bergstadt (en polonais Zerkow), arrondissement de Jarocin. A cette époque, je ne savais rien de ce que je vous raconte aujourd'hui. Le 31 janvier 1941, je dus quitter le service du travail prématurément en raison de mon incorporation dans la Wehrmacht le 4 février 1941; les préparatifs pour l'Opération *Barbe-Rouge* - nom de camouflage pour l'agression de l'Union soviétique le 22 juin 1941 - étaient en cours. J'eus la chance de pouvoir encore rester jusque fin 1942 dans le village olympique de Dallgow-Döberitz - qui avait servi de lieu d'hébergement en 1936 pour les sportifs de toutes les nations - et où se trouvait un terrain d'instruction. Tandis que le "*Fall Gelb*" se déroulait le 10 mai 1940 (*la campagne occidentale* en jargon nazi), il m'était encore possible de dessiner et de faire des croquis dans le cadre de mes études.

Revenons sur le théâtre des opérations (un mot également terrible) en Russie. Les *groupes d'affectation de la police de sûreté et du service de sécurité* (formation spéciale de la SS) - déjà évoqués en rapport avec le Putsch Röhm et le Général de corps d'assaut SS et Général de police Reinhard Heydrich - y faisaient déjà leurs ravages. Suivant la progression des troupes allemandes, ils avaient pour mission de liquider les quatre groupes de personnes suivants : les fonctionnaires communistes, les ressortissants des pays asiatiques, les "Rom" et les Juifs. Le nombre des victimes - il s'agit le plus souvent d'exécutions en masse - est de 700 000 à 750 000<sup>4)</sup> (le SIR ne possède aucun document sur ces groupes d'affectation, les actions en question n'ayant pas été enregistrées). Les troupes allemandes réussirent à faire une vaste progression jusque dans les territoires baltes et en Russie. Mais le 1er décembre 1941, la force offensive

4) Encyclopédie Brockhaus

allemande était épuisée devant Moscou. Selon Hitler, la ville aurait déjà dû se rendre depuis longtemps et la Russie aurait dû s'effondrer tout aussi rapidement. Hitler avait fortement sous-estimé l'armement militaire soviétique, à savoir les T 34 et orgues de Staline. Les armées allemandes quant à elles - cela se passait en décembre comme déjà dit - n'étaient pas équipées pour faire face à une guerre d'hiver. De l'espion soviétique Richard Sorge qui, camouflé en correspondant au "*Frankfurter Zeitung*", avait monté un réseau d'espionnage à Tokio, Staline apprit en octobre 1941 que le Japon n'agresserait pas l'Union soviétique en Extrême-Orient. Cette information permit de retirer de nombreux corps de troupes soviétiques d'Extrême-Orient et de les affecter contre les troupes allemandes devant Moscou. La ville put ainsi être débloquée. Pour ma part, le théâtre des opérations devant Moscou me fut épargné, me trouvant toujours dans le village olympique à Dallgow-Döberitz.

De novembre 1941 à décembre 1942, les convois de déportation des Juifs d'Allemagne et d'Autriche se dirigeaient officiellement sur Riga (Lettonie). Toutefois, leur véritable destination était le camp d'extermination de *Jungfernhof* (en letton *Jumpravas Muiza*). Le SIR ne possède pas toutes les listes de ces convois. Dans les territoires occupés par les troupes allemandes, d'autres CC avaient été mis en place, tant à l'Est qu'à l'Ouest. Citons par exemple le CC d'*Auschwitz* (= Auschwitz I) le 20 mai 1940, à partir d'octobre 1941 le CC d'*Auschwitz-Birkenau* (Auschwitz II = camp d'extermination de Birkenau), le 31 mai 1942 le CC d'*Auschwitz-Monowitz* (Auschwitz III = affectation au travail des détenus auprès de la firme IG Farben/complexe de Buna. Selon l'encyclopédie *Brockhaus*, le mot "Buna" est un terme technique, formé à partir des mots **B**utadiène et **N**atron, employé dans le commerce pour une série de caoutchoucs synthétiques). A Auschwitz I - III, les numéros étaient tatoués sur l'avant-bras gauche des détenus pour autant qu'ils faisaient partie de "l'effectif du camp", et étaient donc enregistrés. A Auschwitz I se trouvaient exclusivement des détenus hommes immatriculés, dits "Funktionshäftlinge" (détenus de fonction) et, en 1943/44, des détenus hommes et femmes soumis à des expériences pseudo-médicales dans les blocs 10 et 21. Les crématoires II - V se trouvaient à Birkenau, le crématoire I à Auschwitz I.

Par l'occupation de la Pologne, quelque 3 millions de Juifs étaient tombés dans la sphère d'influence des Allemands. 368 000 autres Juifs se trouvaient dans les territoires occupés à l'Ouest, c'est-à-dire en France, en Belgique et aux Pays-Bas. Outre les déportations à partir du territoire du Reich en octobre 1941 (comme déjà évoqué, vers Litzmannstadt et Riga), des Juifs avaient déjà été

déportés, dès 1939, de Vienne, Brünn et de Mährisch-Ostrau à destination de Nisko am San. A. Eichmann, chef de la section pour les questions juives auprès du RSHA, avait l'intention d'envoyer les Juifs d'Europe sur l'île de Madagascar, cette colonie française ayant témoigné sa sympathie pour le Gouvernement de Vichy du Maréchal Pétain. Ce projet fut définitivement abandonné à la fin de l'année 1941. Lors de la conférence du 20 janvier 1942 ayant eu lieu dans l'auberge du service de sécurité à Berlin, "Am Großen Wannsee 56 - 58" (d'où le nom *Conférence de Wannsee*) sous la présidence de Reinhard Heydrich, général de corps d'assaut SS et de la police et chef du RSHA, les lignes conductrices pour la *Solution finale de la question juive* dans les territoires sous influence allemande en Europe furent posées par la SS. Le procès-verbal fut d'ailleurs dressé par Eichmann. A cette fin, des camps de rassemblement pour Juifs avaient déjà été érigés en partie lors de l'été 1941 et en 1942 dans les territoires occidentaux occupés. Je cite par exemple les camps de rassemblement de *Drancy*, *Beaune-la-Rolande* et de *Pithiviers* en France occupée, le camp de rassemblement de *Malines* en Belgique et celui de *Westerbork* aux Pays-Bas. Ces camps pour Juifs existaient également dans d'autres territoires occupés, tel celui de *Fossoli di Carpi* en 1944. C'est de ces camps que les convois de déportation de Juifs partaient à destination des camps d'extermination se trouvant à l'Est, surtout à Auschwitz-Birkenau (*Auschwitz II*). A l'arrivée à Birkenau, où le train entrait directement à l'intérieur du camp, les médecins SS procédaient à des sélections sur la fameuse "rampe" après avoir simplement jeté un regard fuyant sur ces pauvres gens que l'on poussait hors des wagons. Les vieillards et les personnes d'aspect malade étaient séparés des autres, étant jugés inaptes au travail. Seules les personnes capables de travailler furent enregistrées dans le camp et reçurent un numéro de détenu tatoué sur l'avant-bras gauche ou furent placées en 1944 dans des camps *de dépôt ou de transit* en attente de leur transfert dans d'autres camps, principalement dans des commandos d'armement. Aucun enregistrement nominatif n'existe pour les Juifs assassinés dans les chambres à gaz. Naturellement, cela fut fait sciemment afin de mieux dissimuler les crimes commis. Toutefois, ce fait rend la tâche facile aux anciens nazis (tel Thies Christophersen, SS à Auschwitz et auteur du "*Mensonge d'Auschwitz*") ainsi qu'aux néonazis qui, pour nier l'holocauste, se réfèrent au nombre (incomplet) de cas de décès enregistrés auprès du bureau d'état civil du camp d'Auschwitz. Cependant, ce nombre ne comprend que les décès naturels des détenus enregistrés et tatoués au camp et morts des suites de maladie et de privations endurées. Pourtant, il est partiellement possible d'apporter la preuve

que des personnes furent assassinées dans les chambres à gaz; certes, pas pour chaque cas individuel, mais par exemple pour les Juifs déportés de France au sujet desquels il existe des listes de déportation complètes. Le SIR a pu déterminer les noms des Juifs de Drancy ayant survécu à la sélection. Il s'avéra que chaque convoi avait reçu une série numérique particulière. Ceci permet de prouver que sur un convoi parti de *Drancy* avec 1 000 personnes par exemple, seuls 20 numéros ont été attribués dans la série numérique d'Auschwitz pour ce convoi. Les 980 noms restants dans la série constatée manquent et ne réapparaissent nulle part. Mais il existe aussi des témoins comme Kurt Gerstein, ingénieur diplômé et membre de la SS (il était général d'assaut et spécialiste de la désinfection avec des gaz toxiques). Il confirma l'utilisation de l'acide cyanhydrique (*Zyklon B*) et l'existence des camps d'extermination de *Belzec*, *Treblinka*, *Sobibor* et de *Lublin-Majdanek*. Un autre témoin se trouve en la personne de Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz, qui dirigea le camp de mai 1940 au 1er décembre 1943 et confirma l'existence des chambres à gaz à Auschwitz-Birkenau lors du procès des criminels de guerre à Nuremberg le 5 avril 1946. Le Général d'assaut SS Johann Kremer, docteur en médecine et professeur extraordinaire en anatomie à l'université de Münster, arriva à Auschwitz le 30 août 1942 comme médecin du camp. Le journal qu'il tint pendant son affectation contient des notes très révélatrices. Je cite : "2.9.1942 : 3 heures. J'assiste pour la première fois à une action spéciale au dehors (il veut dire sur la rampe). Par rapport à ce qui se passe ici, l'Enfer de DANTE n'est qu'une simple comédie. Ce n'est pas pour rien que l'on nomme Auschwitz le camp de l'extermination". Ou : "5.9.1942 : ce midi, lors d'une action du "FKL" (Musulmans = n'ont plus que la peau et les os). Le comble de l'horreur! Le Capitaine Thilo (médecin militaire) avait raison quand il m'a dit ce matin que nous étions ici à l'"anus mundi" (à l'anus du monde). Les documents très lacunaires d'Auschwitz conservés à Arolsen ne permettent pas dans chaque cas de confirmer l'incarcération dans ce camp, mais les transferts en direction de Dachau ou de Buchenwald par exemple - où le CC d'Auschwitz est mentionné comme lieu de provenance - en sont une preuve. Dans quelques rares cas, il existe des fiches personnelles de détenu du camp d'Auschwitz, sauvées par hasard, servant de justificatif pour l'incarcération. Ces formulaires personnels de détenu - tout comme les fiches personnelles de détenu - furent souvent trouvés dans les documents de Buchenwald et de Dachau ou d'autres camps de concentration, là où les personnes concernées avaient été transférées. Des preuves de l'incarcération à Auschwitz se trouvent également dans les docu-

ments de l'Institut SS d'hygiène d'Auschwitz, sous forme d'enregistrements de maladies ou d'examens médicaux. Ou bien des noms sont inscrits dans les registres des infirmeries de détenus de Birkenau ou de Monowitz. Les "*Communications du service dentaire des détenus*" correspondent à une liste de "*numéros de détenus tatoués*" constatés sur des cadavres auxquels un commando spécial de détenus arrachait les plombages en or ou tout autre métal précieux avant l'incinération. Si les noms peuvent être relevés dans d'autres archives, les documents du *service dentaire des détenus* suffisent pour établir une attestation ou un extrait de documents. Mais penchons-nous maintenant sur les "Sinti" et les "Rom" qui, à Auschwitz-Birkenau, étaient détenus au *camp pour tsiganes de Birkenau*. A leur sujet, nous disposons de "registres centraux", mais de très mauvaise qualité en ce qui concerne la copie. Les registres sont restés très longtemps sous terre ce qui explique que les enregistrements ne soient plus très lisibles. L'un des registres centraux concerne les hommes, l'autre les femmes et les enfants. Au total, quelque 20 000 tsiganes ont été enregistrés au camp pour tsiganes de Birkenau, soit 10 000 hommes et 10 000 femmes. Dans le registre central des femmes, des naissances ont été également enregistrées. Les numéros de détenu tatoués sur les tsiganes étaient précédés du Z; les quelques bébés enregistrés furent tatoués sur les fesses.

Avant d'utiliser le Zyklon B (hydracide, acide cyanhydrique, acide formique, formule chimique HCN) pour tuer les personnes dans les chambres à gaz construites à cet effet, lequel provoquait la mort très rapidement par arrêt respiratoire, la SS utilisait des camions à gaz en Russie. Fait connu également pour le camp d'extermination de *Maly Trostinec*. Les convois de Juifs venant de l'*Ancien Reich* en novembre 1941 et de Vienne du 28 novembre 1941 au 5 octobre 1942 (les listes des convois sont disponibles), dirigés officiellement sur *Minsk*, étaient en fait envoyés à *Maly Trostinec*. Des divers transports, seul un nombre très restreint de Juifs aptes au travail restèrent dans le camp de *Maly Trostinec* pour être affectés à certaines tâches. Les autres furent emmenés hors du camp dans des camions à gaz, tués dans la forêt de Blahovstina - située environ à 4 kilomètres de *Maly Trostinec* - et inhumés dans des fosses communes. Au sujet de ces camions à gaz, je cite des extraits du *Document de Nuremberg PS 501*, tirés d'une lettre du Lieutenant SS Dr. Becker qui, de Kiew, fit rapport au Commandant SS Rauff à Berlin, Prinz-Albrecht-Straße 8 dans une "*Affaire secrète du Reich*". Je cite : "le gazage (il avait parlé précédemment des camions à gaz de la firme *Saurer* à Vienne) n'est absolument pas exécuté correctement. Afin d'achever le plus vite possible cette action, les chauffeurs

appuient à fond sur l'accélérateur. Pour cette raison, les personnes à exécuter meurent par asphyxie et non pas en s'endormant comme il était prévu. Grâce à mes directives, il a été possible de constater qu'en réglant le levier d'une certaine façon, la mort survient plus rapidement et les détenus s'endorment paisiblement. On ne trouve plus de visages crispés ni d'excrétions comme c'était le cas auparavant.

Aujourd'hui, mon service m'a conduit au groupe B (il est question du *groupe d'affectation B*) où d'autres nouvelles peuvent m'être envoyées". Fin de la citation. Autre citation : "*Transmission de renseignements* (il est question d'un télex) *Riga 15.6.42 au RSHA Roem. 2D3A Berlin - Affaire secrète du Reich - Objet : Camions S* (il est question des camions de la firme *Saurer* à Vienne). *Un convoi de Juifs arrive hebdomadairement chez le Commandant de la SIPO et du SD de Ruthénie Blanche pour être soumis à un traitement spécial. Les 3 camions qui y sont disponibles ne suffisent pas pour ce travail. Je sollicite l'attribution d'un autre camion S (5 tonnes). De même, je vous saurais gré de bien vouloir envoyer encore 20 tuyaux d'échappement pour les 3 camions disponibles (2 Diamond, 1 Saurer), ceux que nous utilisons ayant déjà des fuites. Le Commandant de la SIPO et du SD des territoires de l'Est.*" Fin de la citation.

Revenons à la création des camps de concentration dans les territoires occupés par les Allemands. Le CC de *Stutthof* fut déjà ouvert le 2 septembre 1939 en tant que *camp de détenus civils*, prit ensuite le nom de *camp spécial SS* et la dénomination de *camp de concentration* à partir du 13 janvier 1942. Le SIR conserve de nombreuses archives sur celui-ci.

En juillet 1941, le CC de *Natzweiler-Struthof* fut fondé à Natzweiler en Alsace. A ne pas confondre avec le camp de *Stutthof*, mentionné précédemment, qui se trouve près de Dantzig. Le registre numérique du CC de *Natzweiler*, disponible sous forme de copies, représente une preuve particulièrement précieuse de la détention dans ce camp. Ce registre est malheureusement incomplet.

Le commando extérieur de *Gross Rosen* du camp de concentration de *Sachsenhausen* fut fondé sur le territoire du Reich le 2 août 1940. Il devint un camp de concentration indépendant à partir du 1er mai 1941. Le commando de *Brünnlitz* - qui joue un rôle dans le film "*La Liste de Schindler*" - faisait également partie du camp de concentration de *Gross Rosen*. *Schindler* était connu pour être un employeur juste et pour le bon traitement dont bénéficiaient "ses" Juifs. La Liste de *Schindler* se trouve au SIR sous forme de copies.

Le commando de *Wewelsburg* fut également créé comme commando de Sach-

senhausen. A partir du 1er septembre 1941, il devint indépendant sous le nom de camp de concentration de *Niederhagen-Wewelsburg* (le SIR conserve son fichier original) avant de redevenir *commando* le 30 avril 1943, dépendant cette fois du camp de concentration de Buchenwald. Afin de donner un aperçu complet, je cite également les camps de concentration suivants : *Herzogenbusch* (Bois-le-Duc)/Pays-Bas, *Kauen* (Lituanie), *Klooga* (Estonie), *Cracovie-Plaszow* et *Riga-Kaiserwald*. Le CC de *Lublin-Majdanek* a été fondé en automne 1941 comme "*camp de prisonniers de guerre de Lublin*" et désigné camp de concentration à partir du 9 avril 1943. Outre le camp de concentration, il y existait - comme à Auschwitz-Birkenau - un camp d'extermination avec des chambres à gaz et des fours crématoires. A *Vaivara* (Estonie) fut également ouvert un camp de concentration le 15 septembre 1943. Le commando de *Dora* de Buchenwald devint "*camp de concentration de Mittelbau*" le 1er novembre 1944. Nous détenons des listes alphabétiques concernant la reprise. Les détenus travaillaient pour la plupart dans des souterrains pour l'industrie de guerre allemande, car tout ce qui se trouvait en surface avait été détruit par les bombardements. C'est aussi dans des souterrains que furent montées les fusées V-1 et V-2 pour la firme "Mittelwerke GmbH", d'où le dérivé *Mittelbau*. Les deux camps annexes les plus importants étaient *Ellrich* et *Harzungen*, appelés *Mittelbau II* (= Ellrich) et *Mittelbau III* (= Harzungen). De même, pour les anciens commandos d'Ellrich et de Harzungen de Buchenwald, des registres sont disponibles à partir du 1er novembre 1944 en ce qui concerne leur reprise. Lors de celle-ci, le complexe de Mittelbau-Dora avait un effectif total d'environ 30 000 à 32 000 détenus. Le commando d'Ohrdruf - S III mérite une mention toute particulière en tant que grand commando du camp de concentration de Buchenwald. Il fut créé en novembre 1944 et devait devenir camp de concentration indépendant. Du moins, dans un premier temps, il dépendit directement du "SS-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt - Amtgruppe C" (travaux publics). Le commando était subdivisé en un camp Nord et un camp Sud. Les détenus venant des camps de concentration de Buchenwald, Flossenbürg et de Sachsenhausen y furent envoyés directement dans des galeries et des hangars souterrains et affectés à la construction du quartier général d'Hitler. Sur le plan administratif, le chaos le plus complet régnait dans le camp, raison pour laquelle tous les détenus chargés des écritures à Buchenwald y furent envoyés le 24 décembre 1944 pour dresser une liste des effectifs. Certes, à cette date, les numéros de détenus de Buchenwald de la série 102 000 à 112 574 avaient déjà été attribués, mais les détenus ne furent soumis officiellement au camp de

concentration de Buchenwald qu'à partir du 15 janvier 1945. Vu les nombreuses informations que je viens de fournir, il est inutile de souligner le fait que le SIR conserve les documents de ce camp. Dans la marge droite de la liste des effectifs, répartie en camps Nord et Sud, se trouvent les numéros que les détenus avaient reçus antérieurement à Buchenwald, Flossenbürg et à Sachsenhausen. Début avril 1945, les détenus d'Ohrdruf furent évacués en direction des CC de Buchenwald et de Dachau ainsi que du ghetto de Theresienstadt. En raison du nombre élevé des décès - dûs à l'état corporel lamentable des détenus - ces transports furent appelés *marches de la mort* ou *convois de la mort*. La preuve de ces décès est très difficile à apporter. On ne peut que supposer que les détenus épuisés furent abattus arbitrairement. J'aimerais ajouter que le "S" devant "S III" signifie "*Sondervorhaben*" (projet spécial).

Jusqu'à présent, il n'a été question que de la déportation et de l'affectation au travail des Juifs en tant que détenus de camps de concentration et de l'extermination des vieillards et des malades sur le lieu de destination. Le ghetto de *Theresienstadt* avait une fonction spéciale. En fait, il était un camp de concentration comme les autres mais, de par sa structure particulière, il servait aux nazis à entretenir la "*légende des déplacements de population*". Le fait que le ghetto englobait une ville entière (et non des quartiers comme à Litzmannstadt = Łódz ou à Varsovie) avait favorisé la naissance de cette légende. Theresienstadt a été fondée comme forteresse en 1780. Une fois ce rôle terminé, elle fut ville de garnison pour la monarchie des Habsbourg d'Autriche-Hongrie en 1882. Après 1918, elle devint *Terezin*, ville du Nord de la Bohême, située sur l'Eger, non loin de son embouchure dans l'Elbe. Après la création du Protectorat de Bohême et de Moravie, la population civile fut évacuée en 1940 pour faire place aux Juifs âgés, malades ou privilégiés. Il s'agissait donc d'un "camp préférentiel". En raison de son infrastructure urbaine, le ghetto de Theresienstadt possédait ses propres théâtres, un café, des boulangeries et des abattoirs. La monnaie courante était la "couronne de Theresienstadt". Tous les Juifs qu'il n'était pas permis de déporter "à l'Est" étaient internés à Theresienstadt, à savoir : des Juifs de plus de 65 ans venant du territoire du Reich, y compris leurs conjoints et leurs enfants de moins de 14 ans, ou des Juifs âgés de 55 ans et malades; des Juifs décorés de la médaille des blessés ou porteurs de hautes distinctions de la Première Guerre mondiale; des conjoints *de mariages mixtes judéo-allemands dissous*; un groupe particulier de Juifs danois, au total 466 personnes (ces personnes furent épargnées de la déportation vers l'Est); des Juifs venant du camp de rassemblement pour Juifs de *Westerbork* (dont plus de

la moitié furent ensuite déportés à Auschwitz-Birkenau). Lorsque Auschwitz-Birkenau fut menacé à l'approche du front, des Juifs de Hongrie arrivèrent à Theresienstadt à partir de décembre 1944 et, à compter du 21 avril 1945, quelque 14 000 détenus de camps de concentration évacués (comme ceux de la marche de la mort d'Ohrdruf, déjà évoquée). A la fin, des non Juifs y furent donc également internés. Tout au début, des Juifs venant du Protectorat de Bohême et de Moravie furent également emmenés à Theresienstadt. Y compris les Juifs déportés de Hongrie et les détenus évacués d'autres camps de concentration, un total de quelque 153 000 personnes furent transférées à Theresienstadt. Environ 87 000 personnes furent ensuite déportées à Auschwitz-Birkenau; quelque 35 000 moururent à Theresienstadt; 1 200 Juifs hongrois arrivèrent en Suisse le 5 février 1945, 413 Juifs danois purent atteindre la Suède le 15 avril 1945. La particularité de Theresienstadt se reconnaît aussi par le fait qu'un délégué du Comité international de la Croix-Rouge, Dr. M. Rossel, a essayé en vain d'avoir accès dans tout le ghetto, comme il l'avait fait pour d'autres camps de concentration. Il en fut de même pour Sven Hedin, chercheur suédois et spécialiste des questions relatives à l'Asie (utilisé en quelque sorte comme "support de publicité" par les nazis car il refusait toute idée de démocratie et prônait une image héroïque de l'homme) qui s'inquiétait du sort de son ami, le Professeur Dr. Alfred Philippson, ancien professeur de géographie à l'Université de Bonn. Philippson était arrivé à Theresienstadt le 16 juin 1942 avec le premier convoi venant de Cologne. Agé de 78 ans, il obtint de meilleurs traitements grâce à l'intervention de Hedin, ses ouvrages scientifiques personnels lui furent même envoyés à Theresienstadt. Comme pour raison de progagande, des films avaient même été tournés à Theresienstadt dans la période du 16 août au 11 septembre 1944, on parla de celui-ci comme de l'"Hollywood des camps de concentration". Les documents détenus par le SIR au sujet de ce camp sont très importants. La ville de Terezin existe à nouveau depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et comptait 2 700 habitants en 1985. Un mémorial y a été érigé dans la "*Petite Forteresse*".

Par souci d'intégralité, il faut également mentionner le ghetto de Varsovie où éclata l'insurrection des habitants juifs le 19 avril 1943. Il en est rendu compte dans le rapport du Chef de brigade SS et Général de division Jürgen Stroop. Le rapport de Stroop se termine le 16 mai 1943 avec la constatation suivante : "il n'y a plus de quartier juif à Varsovie". Afin de récupérer et de rassembler les matériaux provenant de la destruction du ghetto de Varsovie, l'on créa le camp de concentration de *Varsovie* le 15 août 1943. Dès le 19 juillet 1943, 300 détenus

avaient été transférés du CC de Buchenwald pour aménager le CC de Varsovie. Je n'ai pas encore mentionné le CC de *Bergen-Belsen* car il avait une fonction spéciale. Il ne fut construit que pendant la guerre par des détenus du camp de concentration de Buchenwald, arrivés sur les lieux le 30 avril 1943. Le camp ne fut ouvert que mi-juillet 1943 comme *camp de séjour pour détenus prévus pour être échangés avec les pays ennemis aux nazis*. Comme ces juifs internés possédaient des passeports des démocraties occidentales, ils auraient dû en fait être internés dans des camps d'internement dépendant de la Wehrmacht sans influence SS. Pour l'empêcher, la SS employa le terme de camouflage "*camp de séjour*". A partir du 27 mars 1944 vint s'ajouter un CC au *camp de séjour* (dans lequel toutefois les conditions n'étaient pas meilleures que dans les autres camps de concentration). De mars jusqu'en automne 1944, le camp accueillit également des détenus malades; plus tard, il récupéra les convois d'évacuation venant des camps de concentration de l'Est. C'est avec l'un de ces convois qu'Anne Frank arriva à Bergen Belsen. Elle avait écrit son célèbre journal dans sa cachette à Amsterdam, une maison sur cour au n° 263 de la *Prinsengracht*, située au centre de la ville. Elle ne put l'emmener au moment de son arrestation et c'est ainsi qu'il fut conservé pour la postérité. Elle mourut du typhus au CC de *Bergen-Belsen* en mars 1945. Au n° 263 de la *Prinsengracht* se trouvent aujourd'hui le *Musée Anne Frank* ainsi qu'un centre de rencontre international pour la jeunesse, similaire à celui d'Auschwitz; la partie arrière de la maison fut laissée dans son état de l'époque. Mais revenons à l'année 1945 : la documentation sous forme de documents originaux - exception faite pour le bureau d'état civil du camp de Bergen-Belsen - est fort peu nombreuse, mais les détenus libérés ont été en grande partie enregistrés. Pour l'armée britannique libératrice, la situation était difficile en raison de l'épidémie de typhus. Afin d'éviter que celle-ci se propage dans toute l'Allemagne du Nord, elle mit le feu à l'ensemble du camp puis le nivela. Les dossiers du camp furent probablement détruits de cette façon.

A présent, j'aimerais passer à une autre catégorie de camps existant à l'époque : *les camps de travaux forcés pour Juifs*. Ceux-ci avaient été constitués en partie suite à la dissolution d'anciens ghettos. En Haute-Silésie, un "*Sonderbeauftragter*" (délégué spécial) avait pour tâche d'installer ce genre de camps dans la région. Il s'agissait du Chef de brigade SS Schmelt qui, à la gare de Cosel en Haute-Silésie, procédait à une "présélection" des détenus parmi les convois arrivant de Drancy, Malines et de Westerbork et se dirigeant sur *Auschwitz*. Ainsi, les personnes aptes au travail étaient placées dans des camps

de travaux forcés pour Juifs en Haute-Silésie, par exemple dans celui de *Blechhammer*. Celui-ci ne fut transformé en commando d'Auschwitz qu'à partir du 1er avril 1944. Les détenus arrivés dans ce camp dès l'automne 1942 furent tatoués avec les numéros d'Auschwitz de la série 176 512 à 179 285. Les camps de *Borislav* et de *Drohobycz* (en ukrainien *Drogobyc*, au sud de Lvov = Lemberg en Ukraine) étaient deux camps de travaux forcés pour Juifs "très réputés" dans lesquels les détenus étaient astreints au travail dans des raffineries de pétrole pour le compte de la *Karpaten-Öl AG*. En Allemagne, les ouvriers étrangers qui n'étaient pas placés en camps de travaux forcés étaient, à la moindre infraction, envoyés pour des semaines ou des mois dans des camps appelés "*Arbeitserziehungslager (AEL)*" (camps d'éducation au travail); l'un d'eux est le "AEL" de *Breitenau* près de Guxhagen au sujet duquel le SIR dispose d'une vaste documentation. D'ailleurs, les détenus y étaient aussi hébergés dans la maison de correction de *Breitenau* que j'ai déjà évoquée comme étant l'un des premiers camps de concentration. Mais on trouvait également des détenus d'éducation au travail dans presque tous les camps de concentration où ils se distinguaient des autres par les initiales AE = *Arbeitserziehungshäftling*.

Enfin, il y avait aussi le camp de Moringen am Soling appelé *camp de protection pour la jeunesse*, situé environ à 10 km à l'ouest de Northeim/Basse-Saxe. C'est dans ce camp que fut envoyée par exemple la "*Hamburger Swingjugend*", dénomination originale qualifiant des jeunes Hambourgeois pris en train de danser le swing interdit par les nazis. Les documents du SIR en font mention. Les jeunes filles "difficiles à éduquer" étaient envoyées au camp de protection pour la jeunesse d'Uckermark. Les nazis ne reculèrent pas non plus face aux jeunes Polonais. Ceux-ci furent expédiés dans le "*Polen-Jugendverwahrlager*" (camp de protection pour la jeunesse polonaise), appelé camp de protection pour la jeunesse de *Litzmannstadt*.

A présent, je désirerais revenir au CC de Buchenwald, déjà cité à plusieurs reprises, et plus précisément au commando de Buchenwald qui se trouvait dans la caserne d'Arolsen, vide désormais suite au retrait des troupes belges de l'OTAN. Les détenus devaient accomplir des travaux forcés pour la "*SS-Führer-Schule*" (école de formation pour dirigeants SS), laquelle avait été transférée de Dachau à Arolsen. En comparaison avec les autres commandos, celui-ci était un "bon" commando composé de détenus dits "*Funktionshäftlinge*".

Outre les documents que conserve le SIR sur les camps de concentration, j'aimerais évoquer au passage la documentation disponible sur les ouvriers et ouvrières civils requis au travail obligatoire. Ceux-ci venaient de tous les pays

de l'Ouest et de l'Est, mais surtout de l'Est, et étaient qualifiés de "Pole" (Polonais) et d'"Ostarbeiter" (pour les ouvriers originaires de l'ancienne Union soviétique). Cette documentation résulte d'enquêtes effectuées par le Gouvernement Militaire et fut transcrite sur des formulaires à partir de sources allemandes originales, tels que registres des naissances, des mariages et des décès provenant de bureaux d'état civil, registres d'étrangers dressés par des firmes ou fichiers de caisses-maladie. Outre les formulaires de l'après-guerre, il existe également des documents originaux, principalement des photocopies. Ceux-ci se présentent par exemple sous forme de fiches et de listes nominatives et proviennent de firmes, de caisses-maladie et d'autorités. Il s'agit donc de *documents du temps de guerre*. Analogues à ceux-ci, nous conservons des *documents de l'après-guerre* de l'UNRRA (= *United Nations Relief and Rehabilitation Administration* = Administration des Nations Unies pour l'Organisation des Secours et de la Reconstruction) et de l'IRO (= *International Refugee Organization* = Organisation Internationale pour les Réfugiés). Ce sont des fiches, des fiches dites DP-2 (= Displaced Persons/Personnes déplacées) ou *fiches individuelles* et des listes de passagers concernant les "Displaced Persons" ayant émigré par bateau et par avion.

Les archives de la section Recherche des enfants renferment une autre catégorie de documents. Ceux-ci fournissent des indices sur le sort d'enfants enlevés. Dans ce contexte, permettez-moi d'évoquer l'association enregistrée SS "*Lebensborn*", fondée en 1935 par Heinrich Himmler pour élever en quelque sorte une espèce humaine idéale aux cheveux blonds, de type nordique. Quelque 11 000 enfants, illégitimes pour la plupart, virent le jour dans les maternités du *Lebensborn*. La "*germanisation*" d'enfants venant des territoires occupés, devenus orphelins par faits de guerre ou précieux "*du point de vue de la race*", fut également pratiquée dans les homes d'enfants *Lebensborn* à partir de 1941. La section Recherche des enfants conserve les dossiers intitulés *dossiers de recherche d'enfants* ainsi que toutes les fiches DP-2 établies à partir de l'année de naissance "1928" et pour les classes d'âge suivantes. Ces dossiers contiennent l'ensemble de la correspondance échangée dans le cadre d'une recherche jusqu'au moment où l'enfant a été retrouvé et/ou la famille a été réunie.

La liste des documents disponibles au SIR devra rester incomplète. En raison du temps qui m'est imparti, il n'est pas possible de tous les énumérer. Cependant, certains faits ne peuvent être passés sous silence, telle une preuve supplémentaire de la tactique utilisée par la SS pour dissimuler les cas de décès non naturels. Il est établi que des convois appelés *convois d'invalides* quittèrent

le CC de Dachau avec 2 593 détenus dans la période allant du 15 janvier 1942 au 8 décembre 1942. Selon les relevés journaliers des effectifs, le nombre de personnes faisant partie des convois était déduit de l'effectif du camp le jour où avait lieu le transfert. Selon les recherches du SIR, les détenus - il s'agissait en réalité de détenus invalides - ont été assassinés dans l'établissement d'euthanasie Schloß Hartheim près de Linz/Danube (Autriche) quelques jours après leur départ de Dachau. L'enregistrement des cas de décès fut effectué par le bureau d'état civil du CC de Dachau. De cette façon, on a l'impression que les détenus tués sont décédés d'une mort naturelle au CC de Dachau, impression renforcée par les causes de décès "inventées" qui furent portées dans le double du registre mortuaire. L'officier d'état civil de la ville de Dachau, chargé d'établir un acte de décès pour un proche par exemple, ne pouvait avoir de doute quant à l'exactitude de l'acte qu'il rédigeait. Pourtant, celui-ci est incontestablement faux en ce qui concerne le lieu et la cause du décès. D'autres établissements d'euthanasie se trouvaient à Brandenburg/Havel, Bernburg/Saale, Grafeneck (commune de Gomadingen, arrondissement de Reutlingen) et à Hadamar, arrondissement de Limburg-Weilburg.

Je souhaite également mentionner le sort de détenus allemands dits "*Berufsverbrecher*" (criminels de droit commun) qui portaient le triangle vert sur leurs costumes de détenus. En 1944, ils furent enrôlés moins de gré que de force dans une formation militaire SS, à savoir dans la brigade SS *Dirlewanger* du Général de corps d'armée SS *Dirlewanger* (celui-ci s'était illustré dans la légion allemande *Condor* lors de la *guerre civile espagnole* contre les *Brigades Internationales*). Ils prirent part, entre autres, à la répression de la seconde insurrection de Varsovie en 1944 et, en Slovaquie, à la répression du soulèvement contre le régime de Tiso<sup>5)</sup>, soutenu par Hitler. Les listes *Dirlewanger* peuvent être consultées dans les documents de Buchenwald.

Le fait que des personnalités soient nommées dans les archives du SIR mérite peut-être aussi d'être mentionné. Il s'agit par exemple de Konrad Adenauer, premier chancelier fédéral de la République fédérale d'Allemagne, de Kurt Schumacher (SPD), dirigeant de l'opposition pendant le gouvernement Adenauer et ancien détenu du CC de Dachau, et du Pasteur Martin Niemöller, membre dirigeant de la "*Bekennende Kirche*" (Eglise Confessionniste).

Je pourrais également évoquer les expériences faites sur des êtres humains dans les camps de concentration, dites expériences pseudo-médicales. Dans ce contexte, je ne peux manquer de citer les noms suivants : Carl Clauberg, Professeur et Docteur en médecine qui, en tant que gynécologue au bloc 10 du

5) Tiso = Politicien slovaque, président de l'Etat de Slovaquie de 1939 à 1945, dépendant de l'Allemagne nazie.

camp de concentration d'Auschwitz, effectua des injections intrautérines sur des détenues dans le cadre de recherches sur la stérilisation; le Dr Mengele avec ses expériences sur les jumeaux juifs univitellins, ou le Dr Ding-Schuler, commandant SS, avec sa section expérimentale sur le typhus exanthématique et ses recherches sur les virus aux blocs 46 et 50 du camp de concentration de Buchenwald. Mais après les coupables, permettez-moi de parler des victimes et, en particulier, d'un détenu que j'ai connu personnellement. Il fut en quelque sorte mon collègue lorsque le SIR était encore sous l'administration de l'IRO et émigra déjà au cours des années 50 : il s'agit du Dr Marian Ciepielowski, médecin des détenus au CC de Buchenwald. Avec Eugen Kogon - auteur du livre "Der SS-Staat" - il fut secrétaire du Dr Ding-Schuler. Kogon et le Dr Ciepielowski ont rédigé des articles scientifiques de médecine que Ding-Schuler publiait sous son nom. En passant, j'appelle votre attention sur une collection de photographies de détenus d'Auschwitz; il ne s'agit bien sûr que de détenus enregistrés avec des numéros tatoués.

A part Martin Niemöller, je ne veux pas oublier de citer le Pasteur Bernhard Lichtenberg qui, en tant que prévôt du chapitre de St. Hedwig, fut incarcéré dans un premier temps à la prison de Tegel pour avoir prié pour les Juifs. Il mourut à Hof en 1943 dans le convoi qui l'emmenait au CC de Dachau où, fait connu, de nombreux ecclésiastiques étaient incarcérés. En dépit de l'intégralité des documents de Buchenwald et de l'existence de "listes spéciales de personnalités", de nombreux opposants au national-socialisme ne figurent pas dans les documents. C'est le cas pour le Dr Rudolf Breitscheid, président de la fraction SPD au Reichstag. Il s'exila en France et fut livré aux nazis en 1941. Interné au CC de Buchenwald, il y serait décédé le 24 août 1944 lors d'une attaque aérienne sur les usines Gustloff, tout comme le président du parti communiste allemand (KPD), Ernst Thälmann. Les noms d'autres personnalités font également défaut par exemple celui de la princesse Mafalda de Hesse, fille du couple royal italien (elle périt le 24 août 1944), de membres de la famille von Stauffenberg, Madame Goerdeler et ses enfants, et celui de Léon Blum, ancien premier ministre français. D'ailleurs, les personnalités internées dans tous les camps, parmi eux également le pasteur Martin Niemöller, furent réunies à Dachau vers la fin de la guerre pour servir d'otages. Ils furent envoyés à pied en direction du Tyrol et libérés finalement par l'armée nationale du Tyrol du Sud au bord du Pragser Wildsee (Tyrol du Sud). Le Dr Dietrich Bonhoeffer, théologien et dirigeant de l'*Eglise confessionnelle* qui avait soutenu activement le mouvement de résistance du 20 juillet 1944, fut assassiné le 9 avril 1945 dans un bâtiment spécial du CC

de Flossenbürg. C'est aussi en vain que nous avons recherché son nom dans les documents de Flossenbürg qui, Dieu le sait, sont fort complets. L'attention devrait être également appelée sur le *registre des crimes* de la *Cour du Tribunal du Peuple* comportant les noms d'opposants au régime qui furent exécutés. Des actes anodins - par exemple, raconter des histoires humoristiques sur Hitler ou Göring - étaient considérés, particulièrement par Roland Freisler, président à la triste réputation, comme *haute trahison, crime contre la sûreté extérieure de l'Etat, intelligence avec l'ennemi*, etc. Ce n'est qu'en 1985 que le Parlement fédéral allemand annula les décisions de la Cour du Tribunal du Peuple.

En résumé, permettez-moi de vous donner un aperçu succinct de l'ensemble du fonds documentaire. Lorsque l'UNRRA fut dissoute en 1947 et que l'IRO nouvellement fondée reprit ses fonctions dans les zones occidentales d'occupation en Allemagne et en Autriche, l'ancien "UNRRA-CTB" (= *Central Tracing Bureau*) - qui fut alors rebaptisé *International Tracing Service (ITS)* - ne disposait que d'un fonds de documents très restreint. Ces "documents de base", c'est ainsi que j'aimerais les qualifier, se trouvaient dans une annexe du *Nouveau Château* (= Schlosshotel), aujourd'hui disparue. Il s'agissait principalement de photocopies, d'agrandissements de microfilms et de listes établies après la guerre sur la base des documents suivants : fiches personnelles de détenus et registres de l'infirmerie d'Auschwitz, listes de libération de Bergen-Belsen, répertoires alphabétiques de Buchenwald, Dachau et de Flossenbürg, registre numérique de Natzweiler, répertoire alphabétique de Mittelbau-Dora, registre mortuaire de Neuengamme, registre numérique et registres mortuaires de Mauthausen, répertoire alphabétique de Theresienstadt et listes des convois de Drancy, Malines et de Westerbork. Les documents originaux d'Auschwitz, Gross Rosen et de Stutthof, pour autant qu'ils avaient été sauvés, se trouvaient en Pologne et, en partie, en URSS. Toutefois, comme ceux de Buchenwald, Dachau, Flossenbürg et de Mittelbau-Dora, ils furent également nécessités dans le cadre des procès des criminels de guerre. Ensuite, les documents de Buchenwald, Dachau, Flossenbürg et de Mittelbau-Dora furent envoyés dans un premier temps à l'IRO à Esslingen. C'est alors que commença l'épreuve de force entre "Arolsen" et "Esslingen"; en mai 1949, lorsque le SIR quitta le Nouveau Château pour l'ancienne caserne SS qui venait d'être libérée par le centre de formation IRO, les dés étaient jetés. Les documents de Buchenwald, Dachau, Flossenbürg et de Mittelbau-Dora prirent le chemin d'Arolsen. Après dissolution de l'IRO (31.12.1951), le SIR fut placé sous l'autorité de l'"Allied High Commission for Germany (HICOG)" (Haute Commission Alliée pour

l'Allemagne). Octobre 1952 : le SIR emménage dans ses propres locaux dans la "Große Allee", les troupes belges de l'OTAN ayant besoin de la caserne. Lorsque le 5 mai 1955 la République fédérale d'Allemagne recouvra sa souveraineté, le CICR reprit la direction et l'administration du Service International de Recherches en juillet 1955. De mi-octobre à mi-décembre 1958, j'accompagnai à Auschwitz Max Bruns, délégué du CICR. Il nous fut possible de filmer les documents d'Auschwitz et de Mauthausen dont disposait le "Panstwowe Muzeum w Oswiecimiu" avec une caméra Bolex 16 mm, selon un procédé ne permettant qu'une prise de vue à la fois (sans déclenchement automatique). Les archives de Mauthausen concernaient principalement des ressortissants polonais, les documents individuels de ce camp ayant été classés, chose incompréhensible, d'après la nationalité des détenus. C'est ainsi que débuta l'acquisition systématique de documents.

Ce n'est qu'en 1974 - je me limite à l'acquisition principale - qu'un collègue et moi-même pûment consulter et trier des documents de divers camps de concentration auprès de la Commission Centrale (*Główna Komisja*) à Varsovie qui, sur place, furent filmés peu à peu pour le SIR. Au cours des années 70, nous reçûmes également des documents de Stutthof sur microfilms. Le Dr Kopniewicz de l'Université de Wrocław (Breslau) mit à la disposition du SIR le résultat de ses recherches sur le CC de Gross Rosen. Les documents originaux furent apparemment détruits ou égarés lors de l'évacuation en février 1945. De même, les autres documents de Neuengamme ont également disparu, ayant vraisemblablement sombré dans la baie de Lübeck le 3 mai 1945 à bord du *Cap Arcona* et du *Thielbeck*.

Avec la chute du Mur et, en particulier après la réunification, de nombreuses archives, jusque-là inaccessibles, s'ouvrirent au SIR. Il put, par exemple, acquérir sur microfilms les registres mortuaires du bureau d'état civil du camp d'Auschwitz, convoités depuis 1964. A ceux-ci vinrent se joindre des documents des camps de concentration de Sachsenhausen et de Ravensbrück. Grâce à cette acquisition de documents, de nombreux anciens détenus peuvent recevoir à présent l'attestation qu'ils avaient sollicitée par le passé. Toutefois, la documentation n'est toujours pas intégrale et des réponses négatives doivent trop souvent encore être expédiées aux demandeurs. Ce fait justifie aujourd'hui la poursuite de l'acquisition de documents qui permet de tels succès.

Je viens de vous donner, en grands traits, un aperçu très incomplet des documents que conserve le SIR, héritage de l'Empire millénaire de Hitler.

Toutefois, je ne veux pas vous priver non plus de la suite de ma "carrière"

comme soldat de la Wehrmacht. Fin 1942, je me trouvais toujours au village olympique à Dallgow-Döberitz; peu avant Noël, je profitai d'une permission de fin de semaine pour travailler dans la paroisse de ma ville d'origine. Celle-ci, située à Neuwestend, passait pour être la paroisse des personnalités. En faisaient partie par exemple le comédien, metteur-en-scène, écrivain et architecte Louis Trenker, le chanteur de chambre Karl Schmitt-Walter, membre du "Deutsches Opernhaus" à Berlin et du "Münchner Staatsoper" et le banquier Hermann Josef Abs. Ce dernier dirigea après 1945 plusieurs délégations allemandes lors de négociations internationales (en 1951 - 1953 lors de l'Accord de Londres sur les dettes) et fut en dernier lieu président du conseil de contrôle de la "Deutsche Bank AG".

Le directeur ministériel au Ministère des transports du Reich, Dr Erich Klausener, était également un catholique de renom à Berlin et président de l'*Action Catholique* dans cette ville. Je le cite car, mis en relation avec le Putsch Röhm du 30 juin 1934, il fut abattu par un commando SS dans son bureau au Ministère des transports du Reich, situé Wilhelmplatz.

Mais revenons en 1942. Peu avant les fêtes de fin d'année, l'on m'avait prié de peindre un décor de scène à Heilig-Geist, destiné à une représentation de Noël. Le 24 décembre 1942, alors que la nuit tombait sur Berlin - Dieu merci, j'avais presque fini mon travail - l'ensemble du 901ème régiment d'infanterie auquel j'appartenais se trouvait déjà dans des wagons de marchandises roulant vers le front Est, direction Stalingrad. Les hauts commandements allemands avaient dû faire appel aux réserves, la 6ème armée allemande du Feld-maréchal Friedrich Paulus étant encerclée dans Stalingrad depuis le 22 novembre 1942. Une offensive de la 4ème armée blindée allemande pour tenter de la dégager échoua définitivement le 23 décembre 1942. Notre régiment d'infanterie motorisée entra en contact avec l'ennemi dans la région de Starobjelsk/Millerowo aux environs de la Nouvelle Année 1943. Entre-temps, les troupes soviétiques avaient avancé depuis Stalingrad d'environ 300 km en direction de l'ouest. Venant d'un autre point d'encerclement dans ce no man's land, des unités italiennes et roumaines dispersées affluaient de nuit dans les lignes de repli quand nous étions de faction. Au cours de l'hiver, nous nous repliâmes sur la rive occidentale du Donez. A ce sujet, mon livret militaire que je possède toujours porte une inscription de style lapidaire, à savoir : "bataille défensive entre Don, Aidar et Donez". En avril 1943 se termina notre affectation en Russie après consolidation de la ligne du front sur le Donez. Nous ne retournâmes pas à Dallgow-Döberitz mais à Wünsdorf près de Berlin pour

constituer le 901<sup>ème</sup> régiment d'instruction d'infanterie blindée. Les unités d'infanterie, très mobiles car motorisées et pouvant donc entrer en ligne très rapidement, étaient cependant très vulnérables lors des attaques. Elles furent donc équipées de SPW (= Schützenpanzerwagen = véhicules blindés semi-che-nillés) et devinrent des unités blindées. Cette stratégie du Général Guderian, à l'époque inspecteur général des troupes blindées, devait avoir de l'avenir. En effet, les unités de l'OTAN et de casques bleus de l'ONU sont aujourd'hui encore équipées de ces engins.

Entre-temps, la situation militaire s'était aggravée de façon dramatique. Le 10 juillet 1943, les forces alliées occidentales débarquaient en Sicile. Le 24 juillet 1943, suite à une motion de censure du *Gran Consiglio del Fascismo*, Mussolini dut abdiquer. Le roi Victor Emmanuel III le fit arrêter le 25 juillet 1943 et nomma le Maréchal Badoglio chef du gouvernement. Après des négociations secrètes, celui-ci signa un armistice avec les Alliés le 3 septembre 1943. D'autres troupes britanniques et américaines débarquèrent en Italie. Au cours de cet automne 1943, notre régiment équipé entre-temps de "SPW" fut envoyé de Fallingbostal, où il avait été transféré précédemment, sur la région de Trieste. San Pietro del Carso (= St. Peter am Karst en allemand) fut notre premier "OU" (Ortsunterkunft = cantonnement). Cette région, aujourd'hui en Slovénie, avait appartenu à l'Empire d'Autriche-Hongrie (Empire de la Maison des Habsbourg) jusqu'en 1918. Par le Traité de Rapallo (1920), la partie occidentale de la Slovénie avec Postojna (= Adelsberg en allemand; c'est ici que se trouvent les célèbres grottes d'Adelsberg, les grottes à concrétion calcaire les plus importantes au monde) et Idrija revinrent à l'Italie. En 1941, lors de l'entrée des troupes allemandes en Yougoslavie, un nouveau partage eut lieu : la Carniole supérieure sans Ljubljana (= Laibach) de même que des territoires de la Carinthie et de la Styrie d'avant la Première Guerre mondiale (Carniole supérieure et Styrie méridionale) revinrent au *Grand Reich allemand*; Ljubljana et la Carniole inférieure furent cédées à l'Italie. Ante Pavelic, protégé de l'Allemagne, régnait en Croatie depuis le 10 avril 1941 avec son état "Ustascha", l'équivalent de l'état nazi. Les Juifs et les Chrétiens orthodoxes = Serbes et Musulmans furent persécutés sans pitié par ce gouvernement fasciste. En septembre 1943, des troupes de Badoglio éparpillées erraient dans cette région et se retournèrent contre l'Allemagne avec l'aide de partisans de Tito. Lorsque notre unité occupa ce territoire, une autre partie importante de l'Italie fut occupée par des troupes allemandes et les troupes de Badoglio furent désarmées. Le 12 septembre 1943, des parachutistes allemands libérèrent Mussolini de sa

détention au *Campo Imperatore* sur le *Gran Sasso d'Italia*. Celui-ci fonda la *Repubblica Sociale Italiana* de Salò avec le soutien du gouvernement allemand nazi.

Simulant une division, notre unité se dirigea vers la région de l'Istrie (presqu'île avec la ville portuaire de Pola = Pula en allemand), Rijeka = Fiume et Kocevje = Gottsche (îlot linguistique de langue allemande), où nous fûmes accueillis particulièrement chaleureusement par la population qui nous servit des chaussons aux pommes à la viennoise; la dernière station dans cette région fut Karlovac (= Karlstadt). Plus tard, nous nous retrouvâmes à Tuzla ainsi qu'à Zvornik sur la Drina en Bosnie-Herzégovine. Je ne suis pas allé à Banja-Luka, ayant obtenu une permission pour Noël. Je pris le train des permissionnaires du front à Slawonisch-Brod qui, peu avant Zagreb = Agram, fut dynamité par des partisans de Tito. Grâce à Dieu, il n'arriva rien, seuls la locomotive et le premier wagon dans lequel j'étais assis avaient déraillé. La locomotive était précédée de trois wagons de marchandises de sorte que l'explosion s'était produite trop tôt. Dans mon livret militaire, cette affectation est inscrite comme suit : "20.9.43 - 16.11.43 lutte contre les partisans en Italie du Nord; 17.11.43 - 16.1.44 lutte contre les partisans en Croatie".

Déjà, le Débarquement se préparait. Pendant ma permission de Noël, je reçus déjà l'ordre de ne pas retourner à Slawonisch-Brod, mais de reprendre mon service à Nancy. C'est dans cette ville ainsi qu'à Lunéville que fut formée la division d'instruction blindée, composée du 901ème régiment d'instruction d'infanterie blindée (déjà existant) et du 902ème régiment d'instruction d'infanterie blindée récemment constitué. Alors que la nouvelle division était en train de se mettre sur pied, elle fut transférée subitement par convoi ferroviaire sur l'ancienne frontière germano-hongroise, dans la région de Bruck sur la Leitha, au sud-est de Vienne = préparation d'une offensive sur la Hongrie. Le gouvernement de Horthy avait pris part jusqu'en 1944 à la politique expansionniste de Hitler et acquis des territoires par les "Wiener Schiedssprüche" (sentences arbitrales de Vienne). Toutefois, il se montrait réservé quant à la question juive à l'inverse de la Slovaquie de Tiso, également alliée à l'Allemagne qui dès 1942 déporta des Juifs slovaques à Auschwitz. Seuls les jeunes hommes juifs devaient effectuer un *service du travail "Honved"* <sup>6)</sup> derrière les lignes allemandes en Russie. La défaite allemande se profilant déjà, la Hongrie désira passer du côté des Alliés. C'est la raison pour laquelle la nouvelle division d'instruction blindée fut mise en place sur la frontière hongroise et reçut l'ordre d'y pénétrer le 19 mars 1944. Le jour même Budapest fut occupée. Nous

6) Honved = mot hongrois pour "défenseur de la Patrie", employé de 1939 à 1945 pour toutes les forces armées hongroises. (Brockhaus)

établîmes notre cantonnement à Törökbalint, à l'ouest de Budapest, dans un petit village viticole à population allemande. Après l'invasion des Allemands, la déportation de la population juive commença également systématiquement en Hongrie. A l'époque, les membres de la Wehrmacht auxquels j'appartenais ignoraient tout de cela. Fin avril 1944, je me rendis en mission à Berlin. Début mai, sur le chemin du retour à Budapest, je fus dévié à Vienne sur la France où la division avait déjà été transférée. Je retrouvai mon unité à Nogent-le-Rotrou, près de Chartres, sur la route nationale Le Mans-Paris. Nous y restâmes jusqu'au 6 juin 1944. Dans la nuit du 6 au 7 juin 1944, nous fûmes transférés sur le front du Débarquement. En chemin, les chasseurs bombardiers nous firent déjà subir nos premières pertes. En effet, bien que notre approche s'était déroulée de nuit, elle n'avait toutefois pas échappé aux Anglais et aux Américains. Depuis mon affectation en Yougoslavie, je me trouvais à l'état-major du régiment ce qui à part les attaques aériennes m'avait épargné beaucoup de choses. Nos unités de combat étaient affectées dans la région de Caen, à proximité immédiate du champ de débarquement de l'opération *Overlord*. La menace venait non seulement du ciel - l'armée de l'air allemande resta invisible - mais aussi de la mer d'où l'artillerie navale nous bombardait. Les cadavres des animaux ne pouvaient être enlevés des prairies et dégageaient une odeur putride. Le 19 juillet 1944, je me trouvais dans un premier temps hors de danger. Il me fut possible de rentrer encore une fois à Berlin. A la même date, notre chef de régiment rentra également en voiture de service à Berlin. Aujourd'hui, je suis presque certain que celui-ci était impliqué dans les événements du 20 juillet 1944. Le 21 juillet 1944, alors que je me trouvais dans le train Metz-Francfort/Main, j'appris la nouvelle de l'attentat contre Hitler en lisant les gros titres du journal "*Völkischer Beobachter*". Le fait que notre chef s'était fait conduire par son chauffeur se révéla être de la plus grande importance en ce qui me concerne. En effet, me présentant à la "Kommandantur" de Berlin, mon "*Dienstreise-Ausweis*" (= laissez-passer de mission) me fut retiré et je reçus l'ordre de retourner immédiatement sur le front du Débarquement. Dans cette situation, je risquais ainsi d'être incorporé en cours de chemin par la prochaine "unité d'alarme". Connaissant l'adresse du chauffeur du chef de régiment, je me mis immédiatement en rapport avec lui (présentant ce qui aurait pu se passer, un second laissez-passer (= D-Ausweis) m'avait été remis car mon unité voulait me récupérer). Quelques jours plus tard, je fus informé que la voiture du chef de régiment devait être chargée à Berlin-Falkensee. Cette nouvelle me parvint un dimanche à *Heilig-Geist*. La voiture fut placée sur un train de marchandises qui nous conduisit tout

d'abord à Wurtzbourg. Après quelques jours d'attente, le voyage reprit jusqu'en France où nous arrivâmes près de Dijon. Les Américains arrivaient déjà à notre rencontre. Il fallut donc quitter le train et continuer de notre propre chef. Lorsque j'y repense aujourd'hui, je dois dire qu'un ange-gardien veillait sur nous! Nous nous dirigeâmes sur un aéroport militaire - abandonné par les Allemands, mais que les Américains n'avaient pas encore pris - pour faire le plein de notre véhicule. Suite à certaines "difficultés" avec une "Kommandantur" locale encore en place, nous prîmes le large aussi vite que possible. Puis nouveau danger : contact avec le maquis, mouvement de résistance français contre l'occupant allemand et contre le régime de Vichy, gouvernement soutenu par l'Allemagne. Comme nous formions un convoi de plusieurs voitures, nous nous tirâmes à bon compte de cette situation critique "en fonçant têtes baissées". Après de nombreux détours, nous finîmes par retrouver notre division en Belgique début septembre 1944 où elle s'était repliée depuis la région de Caen-Falaise. Le nouveau chef de régiment se montra heureux de retrouver la voiture de service ainsi que son contenu. En novembre 1944, nous réussîmes une nouvelle avance sur Strasbourg pour briser les flancs des forces alliées et françaises, mais ce succès fut de courte durée; nous fûmes déjà bloqués en Lorraine. Peu de temps après, nous nous retrouvâmes dans l'Eifel pour préparer la dernière offensive allemande de la Seconde Guerre mondiale.

Celle-ci est entrée dans l'Histoire sous le nom d'*offensive de Rundstedt* ou *offensive des Ardennes*. Lors de notre avance, des tracts nous furent distribués par une unité de propagande, lesquels comparaient notre situation à la Guerre de Sept Ans de Frédéric-le-Grand<sup>7)</sup>. Même Hitler devait savoir que nous - c'est-à-dire l'ensemble des 28 divisions participant à l'offensive - formions le dernier carré. Du 16 au 25 décembre 1944, nous progressâmes facilement en direction d'Anvers pour arracher aux Américains et aux Anglais ce port important par lequel ils recevaient leurs renforts. Il faisait mauvais temps, donc pas de chasseurs bombardiers dans le ciel, mais l'aviation allemande ne décolla pas non plus. Pourtant, le 25 décembre 1944, après des chutes de neige suivies d'une éclaircie, nous fûmes stoppés devant Bastogne - nous y avions encerclé les Américains - mais ravitaillés par les airs. Nos avant-gardes blindées étaient parvenues jusqu'à Saint Hubert mais furent acculées par la "Third United States Army" de George Patton le premier jour de Noël. En raison de l'irruption de l'hiver entre autres, ce furent à nouveau des jours très difficiles, tant dans les tranchées qu'à l'état-major du régiment. Le premier jour de Noël, mon ami Hugo Klein tomba sur le champ de bataille. Nous étions déjà ensemble à

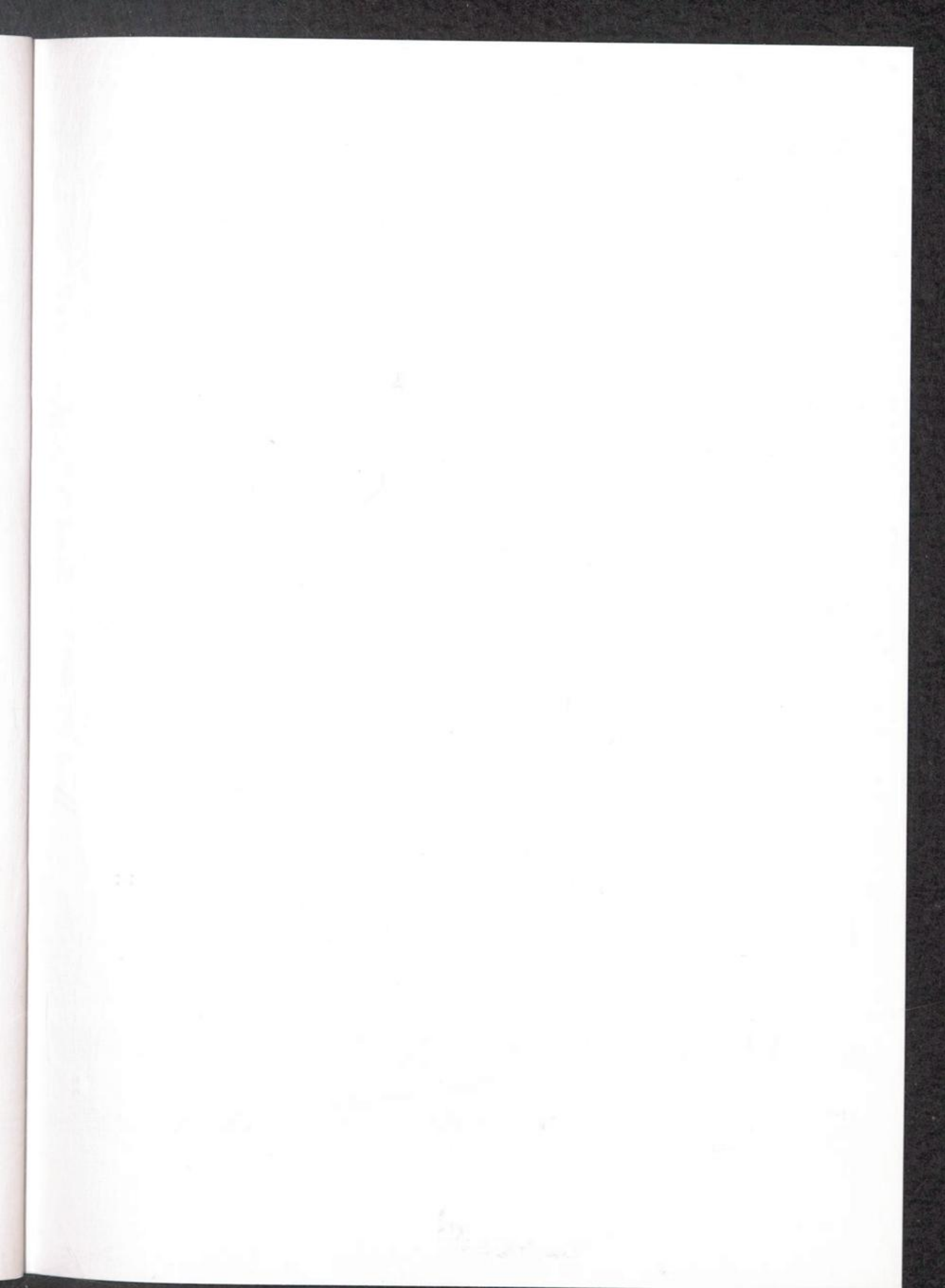
7) Les tracts parlaient de la bataille de Frédéric le Grand le 5.12.1757 près de Leuthen, aujourd'hui Lutynia en polonais, commune de Nimkau (en polonais Miekinia) dans la "Wojewodschaft" de Wroclaw = Breslau. Frédéric le Grand remporta la victoire près de Leuthen en utilisant une formation de bataille en oblique et vainquit ainsi l'armée autrichienne supérieure en nombre, dirigée par le Duc Charles de Lorraine.

Dallgow-Döberitz puis en Russie, à Wünsdorf, en Slovénie, en Croatie, à Budapest et en Normandie. Un chasseur bombardier ayant survolé notre station émettrice, Hugo s'était réfugié dans l'église avoisinante et fut enseveli sous les décombres; caché dans une meule de foin, j'en fus quitte pour la peur. Il était complètement recouvert de pierres; on ne pouvait voir que son visage, il était mort en souriant. Mi-janvier, nous étions à nouveau en sécurité. La dernière phase commença et finit par ma capture le 16 avril 1945 à Iserlohn = encerclement de la Ruhr. Ensuite, captivité américaine à Remagen et Andernach. Puis remise aux Français et captivité en mains françaises à Chalon-sur-Saône, comme déjà mentionné au début de mon exposé.

Ainsi s'achève mon récit. J'espère que les explications des contextes et les informations détaillées que je vous ai fournies vous aideront à mieux comprendre le travail du Service International de Recherches. Ses employés accomplissent une tâche qui contribue de façon importante au rapprochement des peuples et représente une indemnisation morale pour les victimes. En effet, derrière chaque enregistrement dans les documents se trouve le destin d'un individu. Henry Dunant ne pouvait oublier les blessés de la Bataille de Solferino en 1859. Il préconisa une attitude plus humaine envers les blessés des champs de bataille et fut le fondateur de la Croix-Rouge en 1863. Suivant son exemple, les survivants et la postérité devraient avoir pour devise "jamais plus" et faire de celle-ci leur devoir suprême. Je souhaite également rapprocher avec les dossiers du SIR la phrase qu'écrivit le Président de la République fédérale d'Allemagne dans le livre commémoratif lors de la cérémonie du cinquantenaire de la libération du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau qui eut lieu le 27 janvier 1995. Je cite : "Ici, les morts ouvrent les yeux aux vivants".

Sources utilisées comme base du récit :

- Encyclopédie *Brockhaus*  
19ème édition, entièrement revue, Mannheim 1986 - 1994
- ouvrages de référence : par exemple Adler : "Das Antlitz einer Zwangsgemeinschaft", Eugen Kogon : "SS-Staat", etc.
- Répertoire des lieux de détention sous le "Reichsführer-SS" (1933 - 1945)



IK  
94